

La grammaire de Giles Du Wes : étude lexicale

Autor(en): **Schmitt, Christian**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **43 (1979)**

Heft 169-170

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399669>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA GRAMMAIRE DE GILES DU WES, ÉTUDE LEXICALE

I. LA LANGUE FRANÇAISE EN ANGLETERRE.

A la suite de la conquête normande, l'Angleterre devient bilingue ; la langue des conquérants existe à côté de l'anglais, mais le français jouit d'un prestige particulier, tous les rois anglais depuis Guillaume jusqu'à Henri IV (1399-1413) se servant de cette langue qui est, à la fois, langue nationale et langue littéraire¹. La pauvreté de la littérature d'expression anglaise depuis le milieu du XII^e siècle jusqu'à la fin du XIII^e siècle s'explique par cette « transcendance » du français — comme l'a formulé M. Henry² — et par la prédominance du latin, langue des clercs et des savants du moyen-âge.

Il n'y a cependant jamais eu une politique linguistique ; les classes supérieures s'exprimaient en français alors que les classes basses et moyennes, qui n'étaient pas en contact intime avec les Normands et leurs descendants, gardaient leur idiome maternel sans pouvoir éviter son appauvrissement et l'influence croissante du français sur leur langue maternelle³.

1. Cf. K. Lambley, *The Teaching and Cultivation of the French Language in England during the Tudor and Stuart Times. With an Introductory Chapter on the Preceding Period*, Manchester/London 1920, p. 3-25 ; A. Owen, *Le traité de Walter de Bibbesworth sur la langue française, texte publié avec introduction et glossaire*, thèse, Paris 1929, p. 3-18.

2. A. Henry, Francophonie et Francité autrefois... aujourd'hui », in : *Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques* (Académie Royale de Belgique), 5^e série, 62(1976), 5-6, 132-154.

3. Voir : D. Behrens, « Beiträge zur Geschichte der französischen Sprache in England », in : *Französische Studien* 5,2 (1886) 101-423 ; H. Käsmann, *Studien zum kirchlichen Wortschatz im Mittelenglischen 1100-1350*, Tübingen 1961, spéc. pp. 1-36 ; id., « Zur Rezeption französischer Lehnwörter im Mittelenglischen », in : *Anglia* 75 (1958) 285-298, pour le moyen anglais. Le vocabulaire d'origine romane de Chaucer remonte à 54 % (cf. J. Mersand, *Chaucer's Romance Vocabulary*, New York, 1939), d'autres auteurs anglais montrent une influence encore plus importante (cf. G.U. Yule, *The Statistical Study of Literary Vocabulary*, Cambridge 1944 et G. H. McKnight, *English Words and Their Background*, New York/London 1923).

qui se manifeste encore aujourd'hui¹ tout spécialement dans le vocabulaire².

Petit à petit la langue de la majorité l'emporte, le français n'est plus en usage que dans les grands centres. Ce français étant bien différent de celui qu'on parlait sur le continent, l'aristocratie sentait le besoin d'apprendre une variété géographique de cette langue, le français continental. Les premières excuses d'un français insulaire et provincial remontent au milieu du XIII^e siècle, comme l'a montré Annie Owen :

« Langage par país varie ;
Si langage de France die,
N'en doit estre a droit repris
De gent de veisin país » (3).

En même temps on commence à parodier l'Anglais d'expression française dans la littérature française.

Le français qui n'a jamais été bien enraciné dans les régions rurales, se perd assez rapidement ; le grand nombre de traités didactiques et d'œuvres grammaticales qui paraissent depuis le XIV^e siècle, indiquent la date à partir de laquelle le français est considéré comme langue étrangère. Cette série commence avec le *Treytyz qe mounsire Gauter de Bibelesworthe fist a ma Dame Dyonyisie de Mouchensy pur aprise de langwage*, qui est pour L. Lambley « of particular interest, and shows, towards the end of the thirteenth century, French was beginning to be treated as foreign language⁴ ». Cet auteur trouve de nombreux successeurs et imitateurs au XIV^e siècle, qui connaît l'édition de *nominalia* (= vocabulaires rangés par matière et servant à des buts pratiques), de *grammaires* (= traités grammaticaux peu systématiques) et de *manières de langage* (= livres de conversation) ; pendant les XIV^e et XV^e siècles l'importance de l'anglonormand diminue

1. Pour l'anglais moderne voir : E. Y. Lindsay, *An Etymological Study of Ten Thousand Words in Thorndike's Teacher's Word Book*, Indiana University Studies, n° 65, Bloomington, Indiana ; D. B. Gragg, Contribution of High-School Latin, French and Spanish to English Vocabulary, in : *Journal of Educational Psychology* 33 (1942)615-622 ; Fraser Mackenzie, *Les relations de l'Angleterre et de la France d'après le vocabulaire*, Paris 1939 ; H. A. Roberts, *A Statistical Linguistic Analysis of American English*, La Haye 1965 ; pour le *Engfrench* d'aujourd'hui voir : L. Chirol, *Les « mots français » et le mythe de la France en anglais contemporain*, Paris 1973.

2. K. Gebhardt, « Gallizismen im Englischen, Anglizismen im Französischen : ein statistischer Vergleich », in : *ZRPh* 91(1975)292-309.

3. A. Owen, *op. cit.*, p. 7.

4. K. Lambley, *op. cit.*, p. 11.

progressivement alors que l'importance du français continental s'agrandit continuellement comme le confirme un témoignage de Jehan Barton qui écrit, vers 1400, les phrases suivantes :

« Pour ceo que les bones gens du Roiaume d'Engleterre sont enbrasez a scavoir lire et escrire, entendre et parler droit Francois afin qu'ils puissent entrecomuner bonement ove lour voisins, c'est a dire les bones gens du roiaume de France, et ainsi pour ce que les leys d'Engleterre pour graigneur partie et aussi beaucoup de bones choses sont misez en Francois, et aussi bien pres touz les s^rs et toutes les dames en mesme roiaume d'Engleterre volontiers s'entrescrivent en romance — tresnecessaire je cuide estre aux Englois de scavoir la droite nature de Francois. A le honneur de Dieu et de sa tresdoulce miere et toutz les saintez de paradis, je Johan Barton, escolier de Paris, nee et nourie toutez voiez d'Engleterre en la conte de Cestre, j'ey baille aus avantdiz Anglois un Donat francois pur les briefment entroduyr en la droit langage du Paris et de pais la d'entour, la quelle language en Engleterre on appelle : doulce France. Et cest Donait je le fis la fair a mes despenses et tresgrande peine par plusieurs bons clerks du language avantdite. Pur ce mes chiers enfantz et tresdoulcez puselles que avez fam d'apprendre cest Donait scachez qu'il est divise en belcoup de chapters si come il apperera cy avale (1) ».

Les Anglais sont les premiers grammairiens du français aux xv^e et xvi^e siècles. Ils préfèrent nettement le français de Paris et du Centre à celui des autres régions et s'occupent de la description minutieuse de cette variété à une époque, où en France la discussion de la norme géographique est à peine commencée². C'est Barclay qui, dans sa petite grammaire de 1521 « does not adopt an exclusive attitude towards provincial accents ; he rather calls attention to them, though probably merely stating facts and drawing distinctions with no intention of teaching provincial forms³ » ; un jugement plus rigoureux se trouve dans la grammaire monumentale de Palsgrave (1530) qui « deals only with the French spoken between the Seine and Loire, which he regarded as the only pure French⁴ » et,

1. *Donait francois pur briefment entroduyr les Anglois en la droit langage du Paris et de pais la d'entour fait aus despenses de Johan Barton par pluseurs bons clerks du language avantdite*, éd. par E. Stengel, « Die ältesten Anleitungsschriften zur Erlernung der französischen Sprache », in : *ZFSL* 1(1879)25.

2. Voir notre article « La grammaire française des xvi^e et xvii^e siècles et les langues régionales », in : *TraLiLi* 15,1(1977)215-225 ; la seule exception est faite par Claude de Sainliens qui enseigne la prononciation de Tours, de Bourges et d'Orléans à côté de celle de la cour, cf. L. E. Farrer, *La vie et les œuvres de Claude Sainliens alias Claudius Holyband*, thèse, Paris 1908, pp. 34 ss.

3. K. Lambley *op. cit.*, p. 77.

4. *ibid.*, p. 78.

implicitement, dans la grammaire exemplaire et largement répandue de Giles du Wes¹, picard d'origine², qui ne concède que peu de place à son dialecte maternel dans son œuvre parue en 1532³ qui fera l'objet de notre étude⁴.

II. PALSgrave ET DU WES.

Il est curieux de constater que la grammaire de Palsgrave a été bien étudiée et que la lexicographie française s'est bien rendu compte de l'importance de cette œuvre ; les datations premières relevées dans Palsgrave font légion ; pour le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* de W. v. Wartburg il figure comme l'une des sources lexicales les plus importantes du début du xvi^e siècle⁵. Par contre la grammaire de Du Wes ou Du Guez — comme le nomment quelques-uns — n'a jamais attiré l'attention des lexicographes bien qu'elle ait été éditée par Génin dans le même volume à la suite de celle de Palsgrave⁶. Palsgrave et Du Wes (mort en 1535) étaient contemporains ; ils étaient collègues, voire rivaux et enseignaient tous les deux le

1. Giles du Wes, *An Introductory for to Lerne, to Rede to Pronounce and to Speke French Trewly*, Londres 1532. Slatkine Reprints, Genève 1972.

2. Voir : Ch. Thurot, *De la prononciation française depuis le commencement du XVI^e siècle, d'après les témoignages des grammairiens*, t. I, Paris 1881, p. xxvi : « Du Wés donne lui-même son nom dans un acrostiche (1017), Giles du Wes, alias de Vadis. Palsgrave (VII) l'appelle Dewes ; son nom est aussi écrit Dewes dans son épitaphe (Génin 15). Génin a eu tort de substituer Guez à Wés (16). C'est un nom picard ; on représentait dans ce dialecte le *v* latin par un son que Sylvius figure par *ou* (87) et Bovelles par *w* (28), c'est-à-dire notre *ou* consonne. Du Wés fut bibliothécaire d'Henri VII et d'Henri VIII, et maître de français d'Henri VIII et de sa fille Marie ; il mourut en 1535. »

3. Ces remarques sont rares, mais parfois très intéressantes ; Du Wes soutient, p. ex., que les Picards étaient « sayeng *tas*, for *tu as*, tes for *tu es*, thou arte. » (p. 900, éd. Génin). Cette élision qui fait partie du français parlé d'aujourd'hui, est-elle vraiment un picardisme ?

4. Sur Du Wes voir aussi A. Streuber, « Die ältesten Anleitungsschriften zur Erlernung des Französischen in England und den Niederlanden bis zum 16. Jahrhundert », in : *ZFSL* 73(1963)102.

5. Ce qui est dû à l'index qui se trouve dans l'éd. de Génin, citée note 17, pp. 1081-1130.

6. Nous citons d'après l'édition de F. Génin : *An Introductory for to Lerne to Rede, to Pronounce and to Speke French Trewly*, Paris 1852 (Collection de documents inédits sur l'histoire de France, publiés par les soins du ministre de l'instruction publique, deuxième série, histoire des lettres et des sciences), pp. 891-1079 (à la suite de J. Palsgrave, *L'éclaircissement de la langue française [sic]*).

français à Londres ¹. Leurs grammaires ont paru en même temps, la datation précise s'avère assez difficile. Les dictionnaires français (p. ex. *FEW*, Huguet, *GLarLF*, *DDM*) ont adopté l'année de la parution du livre (1532), le *OED* cite Dewes 1532 à côté de Dewes 1535 (*OED* 3, 194 c).

Dans *The authors epistell to the kynges grace*, Palsgrave nomme Du Wes parmi d'autres grammairiens qui ont écrit sur le même sujet :

Onely of this thyng puttyng your highnesse in remembrance, that where as besydes the great nombre of clerkes, whiche before season of this mater have written nowe sithe the beginnyng of your most fortunate and most prosperous raigne, the right vertuous and excellent prince Thomas late duke of Northfolke hath commanded the studious clerke Alexandre Barkelay to embusy hym selfe about this exercyse, and that my sayd synguler good lorde Charles duke of Suffolke, by cause that my poore labours required a longre tracte of tyme, hath also in the meane season encouraged maister Petrus Vallensys, scole maister to his excellent yong sonne the Erle of Lyncolne, to shewe his lernynge and opinion in this behalfe, and that the synguler clerke, maister *Gyles Dewes* (c'est nous qui soulignons) somtyme instructour to your noble grace in this selfe tong, at the especiall instaunce and request of dyvers of your highe estates and noble men, hath also for his partye written in this matter ⁽²⁾.

Il doit donc avoir eu connaissance, en 1530, d'une œuvre qui a été imprimée seulement en 1532 ; on pourrait supposer, par conséquent que la grammaire de Du Wes a été accessible, dans une rédaction incomplète ou manuscrite, avant la parution de l'œuvre monumentale de Palsgrave. Comme l'a déjà indiqué Génin, le dialogue *Sur la paix* fournit un témoignage fidèle du temps de la composition ; de ce passage instructif on peut déduire que Du Wes a composé ses dialogues entre 1527 et 1530, date de la publication des travaux de Palsgrave, et que, par conséquent, la grammaire de Giles Du Wes est antérieure à celle de l'Anglais ³.

Les deux grammaires sont bien différentes de conception. Celle de Palsgrave est impressionnante par son appareil scientifique et par son grand nombre d'exemples, celle de Du Wes n'occupe qu'un cinquième du volume,

1. Voir à ce sujet A. Streuber, « Die ältesten Anleitungsschriften zur Erlernung des Französischen in England und den Niederlanden bis zum 16. Jahrhundert, in : *ZFSL* 72(1962)37-86 ; 186-211 ; *ZFSL* 73(1963)97-112 ; 189-209, *ZFSL* 74(1964)59-80.

2. Palsgrave, éd. Génin, p. vi.

3. Génin, *op. cit.*, p. 12 raisonne autrement : « Il me paraît certain que l'ouvrage de Palsgrave est antidaté sur le frontispice. » Mais il n'apporte aucun argument à cette hypothèse très peu probable.

mais son concept est plus vaste et plus clair ; sa grammaire contient de nombreux dialogues extrêmement informatifs et de nombreuses discussions, elle sert plutôt à des besoins pratiques. Sur le plan méthodologique elle paraît plus « moderne » car elle applique la méthode dite directe.

Malgré cette différence et la disproportion évidente, les deux grammaires se ressemblent en beaucoup de détails substantiels. Le vocabulaire enseigné est souvent le même, à première vue on peut constater une certaine interdépendance.

Palsgrave s'est-il servi de la grammaire de son rival et l'a-t-il exploitée ? C'est ce que fait comprendre l'introduction de Giles Du Wes dirigée contre les compilateurs mais visant, en premier lieu, son collègue anglais, sans expressément le nommer :

Combien que je ne ignore point que plusieurs tant qualifiéz es bonnes lectres come aussy élégant en la langue françoise (au moins pour non estre naturel et natif du territoire et pais) ont composés et escripz régles et principes pour introduction en la dicte langue les quelz peult estre, come tiesmoigne saint Hierome a Paulin, ont enseignés auant que avoir esté scavantz, car ja soit que art soit imitatrice de nature lensuivant de bien pres, sy peult elle toutefois aconsuivir. Pourquoi les ditz compilateurs du tout adherens à icelle sont par nature en divers lieux cancellés repris et corrigéz. Ne sembleroit ce point chose rare et estrange veoir ung Francois se ingerer et efforcer d'apprendre aux Allemans la langede tyoise, voire et qui plus est, sur icelle composer régles et principes, combien que contre moy et ma rayson quelque ung pourroit dire que on ne trouveroit ame qui enseignerait Hebrieu, Grec, ne Latin, sil ne loisoit a auscun de ce faire sinon a celui qui laroit de nature : a quoy je respons que cest aultre chose densegnér et d'apprendre par les principes et régles faitz par divers expertz aucteurs, par intervalle et diurnité de long temps bien approuvées, que de première abordée et navoir ung langage que moienement et come par emprunt, en voulloir cy pris cy mis, non seulement ensegnér les aultres, mais aussi composer sur ce régles infallibles, ce que scavoit faire nest ottroie a bien peu de ceulz qui sont natif du dict langage (...) (1).

Ces remarques sarcastiques de l'auteur « a qui la dicte langue est maternelle ou naturelle »² nous font facilement comprendre, pourquoi Du Wes se voyait obligé de publier sa grammaire et pourquoi il inscrivait sur le frontispice le nom de son illustre élève (for the right hygh, excellent, and moste vertuous ladye, the ladye Marye of Englande, doughter to our moste

1. Du Wes, éd. Génin, p. 894s.

2. Du Wes, éd. Génin, p. 895.

gracious soverayne lorde kynge Henry the eyght) ¹ : sa grammaire, qui existait, avant celle de Palsgrave, sous une forme que nous ne savons pas encore déterminer, était copiée et exploitée, on disputait sa conception de l'enseignement des langues vivantes, un maître d'école anglais s'assumait le droit de fixer des règles pour une langue vivante qui n'était pas la sienne et Du Wes ne pouvait pas accepter la perte des fruits de son travail.

On serait donc en bon droit d'antidater le texte de Du Wes et de lui concéder la priorité sur le texte de Palsgrave. Mais la tradition lexicographique nous oblige à respecter la date de parution comme datation première, ce qui serait dans notre cas l'année 1532. Pour éviter ce problème insoluble, nous énumérerons les datations premières que Du Wes possède en commun avec Palsgrave et les contemporains de celui-ci. Nous les marquerons comme le vocabulaire propre à Du Wes de la date 1532 tout en sachant qu'il s'agit, en général, d'un vocabulaire antérieur à 1530.

Notre référence principale a été le *FEW* ; nous avons cru utile de relever toutes les datations antérieures à celles de ce *thesaurus galloromanicus* ainsi que tous les mots, tous les sens et toutes les formes qui y font défaut.

III. LE VOCABULAIRE.

L'*Introductorie for to Lerne to Rede, to Pronounce and to Speke French Trewly* de Giles du Wes contient beaucoup de discussions qui portent sur les sujets les plus divers, souvent des problèmes d'actualité. En plus, ce grammairien mûri dans la pratique fait apprendre à ses élèves le lexique français d'après un système conceptuel : il enseigne toutes les matières qui lui paraissent utiles et nécessaires et n'oublie jamais les détails. On fait donc connaissance d'un vocabulaire qui est extrêmement varié, rarement attesté dans la littérature du temps et, par conséquent, souvent absent dans les œuvres lexicographiques spécialisées qui sont, en général, trop basées sur les textes littéraires ².

Dans la présentation du matériel lexical nous nous servons des abréviations suivantes :

1. Cette inscription est pleine de fautes orthographiques dans l'édition critique de Génin.

2. Cf. aussi A. Marguiron, « Le Huguet », in : *Bulletin des jeunes romanistes* 18/19 (1973) 143-150, et H. Naïs, « Réflexions sur le Dictionnaire de la Langue Française du XVI^e siècle d'Edmond Huguet », in : *Le français moderne* 27(1956) 45-64.

- ø = le mot manque dans le dictionnaire indiqué.
 ød = le mot est cité dans le dictionnaire, mais sans date.
 øf = le mot est cité dans le dictionnaire mais sous une forme (orthographique, phonétique) différente.
 øm = la variante morphologique manque dans le dictionnaire indiqué.
 øs = la valeur sémantique n'a pas été relevée par le dictionnaire indiqué ; néologisme sémantique.

Comme références lexicographiques, nous avons consulté les ouvrages suivants :

- BIW = *Dictionnaire étymologique de la langue française* de Bloch et v. Wartburg, Paris 1968,
 DDM = *Nouveau dictionnaire étymologique et historique* de Dauzat, Dubois, Mitterand, Paris 1971,
 EWFS = *Etymologisches Wörterbuch der französischen Sprache* de Gammillscheg, Heidelberg 1969,
 FEW = *Französisches etymologisches Wörterbuch* de v. Wartburg, Leipzig, Bonn, Tübingen, Basel, 1922 ss.
 GLarLF = *Grand Larousse de la langue française*, Paris 1971ss.
 Huguet = *Dictionnaire de la langue française du XVI^e siècle*, de Huguet, Paris 1925-1967.
 Martín Alonso = *Enciclopedia del idioma. Diccionario histórico y moderno de la lengua española* de Martín Alonso, Madrid 1968.
 OED = *The Oxford English Dictionary*, 12 tomes + 1 Suppl., réimpression, Oxford 1961.
 ThLL = *Thesaurus Linguae Latinae*, Leipzig, depuis 1900.

A. Les hapax légomenons, mots qui manquent dans les dictionnaires.

Dans cette grammaire de 186 pages nous avons relevé 92 hapax légomenons que nous traiterons, quand cela paraîtra utile, tantôt d'après des critères sémantiques, tantôt dans l'ordre alphabétique en respectant des critères grammaticaux.

a) Les noms de plantes.

1. *badeolier* « small chery tre » (p. 914c)

Huguet ø ; ce hapax légomenon appartient à l'étymon BATARE « *offen stehen* » (FEW 1,282b) ; sur le plan sémantique cette forme s'explique

facilement par l'intermédiaire de « chose de peu de valeur », cf. mfr. nfr. *badaud* « dumme Person », SDT *badō*, *-ōla*, npr. pr. (p. 286a), etc.

2. *bouill* « byrche » (p. 914a)

Huguet ø ; appartient à *BETW- (kelt.) « Birke » (*FEW* 1,345b). Ce mot fait vraisemblablement partie des dialectes du Nord, cf. les dérivés Dém. *bouillet*, St-Pol *buye*, yér. *bouillet*, etc.

3. *les brousequins* « the buskyns » (p. 907c)

Huguet ø ; il s'agit d'un dérivé du lt. *BRUSCIA « Auswüchse » (*FEW* 1,572a) ¹ qui n'a pas encore été relevé ; le suffixe d'origine germanique fait supposer qu'il s'agit d'un mot qui appartient aux dialectes septentrionaux (peut-être au picard). Sur le plan morphologique *brousequins* « buissons » correspond à nfr. *brusquis* (depuis Trév 1752), Metz *brüskī*, etc. (< BRŪSCUM, *FEW* 1,575b).

4. *canebuisse* « hempe sede » (p. 915b)

Huguet ø ; mot assez énigmatique. On pourrait penser à une composition de fr. *can(n)e* « roseau » (< CANNA « Schilf », *FEW* 2,199a) et fr. *buisse* « tuyau » (< BUCINA « trompette », *FEW* 1,592b).

5. *curelle* « fruit de l'aubépine » (p. 914a)

« aubespın portant curelles / hau thorne bearing the beris »

Huguet ø ; ce lexème n'a pas encore été relevé ; il appartient probablement à la famille du lt. CORIUM « Tierhaut, Leder » (*FEW* 2,1185a) ; sur le plan phonétique *curelle* « fruit de l'aubépine » correspond aux formes régionales mfr. *curesse* (Metz), Moselle *küras* (1186a) ; sur le plan sémantique *curelle* « fruit de l'aubépine » peut être rapproché de mfr. *cuir* « écorce d'arbre ; peau de fruit » Mon 1636 et afr. *recuireure* « nouvelle croissance de la peau », norm. *morcui* « dureté indolente à la paume », etc. (1186b).

6. *disraciner* « pluck out of his roote » (p. 1040)

Huguet ø ; ce mot qui appartient à l'étymon RADICINA « Wurzelwerk » (*FEW* 10,18b) n'a pas encore été relevé ; à ajouter dans le *FEW* 10,20a.

7. *eiebrou* « honysocle tre » (p. 914b)

Huguet ø ; *eiebrou* se trouve aussi dans Palsgrave p. 232/1 (« lait Nostre Dame ») ; il appartient à la famille de EBRIACU « Lolch » (*FEW* 3,199a).

8. *houll* « holy or holme » (p. 914c).

Huguet ø ; ce nom d'arbre n'a pas encore été relevé. Il s'agit, sans doute, d'un emprunt à l'aangl. *holen*, *HOLLIN*, *holly* (*OED* 5,343b, s.v. Holm²).

1. Le *EWFS* 158 défend, avec plus de vraisemblance, un étymon germanique : ahdt. *broccho*, got. **brukja* et *gabruka* qui auraient donné le verbe romanisé *BRŌCCIARE « zerbröckeln ».

9. *lobis* « small beanes » (p. 915c)

Huguet ø ; appartient, certainement, à l'étymon *ALBUCIUM* « Asphodill » (*FEW* 1,61b), cf. les formes modernes centr. *obi* « clématite », nivern. *obis* (f.), etc.

10. *le mairien laigne* « tymbber fewell » (p. 914)

Huguet ø ; cette lexie est composée de *mairien* (< *MATERIAMEN* « Bauholz », *FEW* 6, 1,486a) et de *laigne* (< *LIGNUM* « Holz », *FEW* 5,332b), cf. aussi Dax *bois legne* « bois à brûler », etc. ; à ranger, dans le *FEW*, s.v. *materiamen*.

11. *nois franches* « fylberdes » (p. 912c)

Huguet ø ; ce composé ne se trouve pas dans Palsgrave 1530, p. 912, comme l'affirme le *FEW* 7,256a. Il est d'ailleurs douteux si la définition donnée par le *FEW* est exacte (« Haselnuß »). D'après le *OED* les *fylberdes* (= *philibertnut*, d'après le nom du village normand) représentent une sorte de noix de haute valeur, cf. aussi nfr. *franchir* « veredeln/greffer » (*FEW* 16,169b) et mfr. nfr. *franc* « (arbre) qui produit des fruits doux sans avoir été greffé » (p. 169a), etc.

12. *noisier* « hasels » (p. 915a)

Huguet ø ; cette forme n'a pas encore été relevée et doit être rangée sous *nux* « Nuß » (*FEW* 7,256b).

13. *poussir* « to powte » (p. 952c)

Huguet ø ; mfr. *poussir* « to powte » n'est pas attesté ; ce verbe paraît être une dérivation régressive de mfr. *poulsiner* (1549) « v.a. couvrir, faire éclore » (< *PULLICENUS*, *FEW* 9,526b).

14. *cerves* « cervyse » (p. 1073)

Huguet ø ; il s'agit du fruit du sorbier ou du sorbier (cf. *OED* 9,518b *service* « a tree, *Pyrus domestica*, native in continental Europe »). Le *FEW* 12,106, s.v. *SORBUM* n'atteste que des formes empruntées à l'adstrat occitan, comme fr. *sorbe* (dep. J. Lemaire), *sourbe* f. (Duez 1659 ; Duez 1663), etc. Il est difficile de décider si *cerves* représente une forme héritée ou si cette forme est influencée par l'anglais.

15. *serviers* « serves tre » (p. 915b)

Le *OED* 9,518 définit *service-tree* (formes relevées de ce gallicisme : *servis(se)*, *erves*, *servyse*, *cervise*, *cervice*, *service*, *sarves*, *sarvice*, *sorvice*, *sorveise*, *sorvice*) par *Pyrus* (*Sorbus* L., *Cormus* Spach) *domestica*. Notre attestation correspond à *sarves*, *tree alisier* (Palsgrave 265/I). Il s'agit soit d'une forme héritée du lt. *SORBUM* + *-ARIU* (*FEW* 12,106a), soit d'une forme influencée par le phonétisme du mot anglais.

16. *songniarins* (ou ravenelles) « firres (or gost) » (p. 914c)

Huguet ø ; le *FEW* 10,64a atteste mfr. nfr. *ravenelle* « raphanus raphanistrum », l'étymologie de *songniarins* « *ulex europaeus* (?) » nous est obscure.

17. *tercou* « branne » (p. 915c).

Huguet ø ; cette forme appartient peut-être à lt. *triticum* « Weizen », cf. les formes (empruntées ?) Nant. Blain *trique* f. « gros froment », *tricaud* m., centr. *trinquaut* « froment renflé », Bléré *trecaud* « blé rouge » (*FEW* 13,2,308b)

b) *Les noms d'animaux.*

18. *la capreolle* « the robucke » (p. 913a)

Huguet ø ; mfr. *la capreolle* appartient, sans aucun doute, à lt. *CAPREOLUS* « Rehbock » (*FEW* 2,304a). L'initiale *ca-* n'est pas conforme aux lois phonétiques ; il est également curieux de constater que le mot français désigne le chevrette, alors que *robucke* « chevreuil » désigne le mâle (cf. aussi *OED*, s.v. *roebuck*).

Il est difficile de dire s'il s'agit d'un occitanisme (< apr. *cabirola*, qui ne créerait pas de difficultés phonétiques ¹), d'un italianisme (< it. *capriuolo*, etc.) ou d'un latinisme (< lt. *capreola*, qui a donné mfr. *capreole* « vrille de vigne (...) », cf. *FEW* 2,305b) ².

19. *domenche* « tame » (p. 911c)

Huguet ø ; *domenche* « apprivoisé » n'a pas encore été relevé. Il s'agit d'une forme croisée de *DOMESTICUS* « zum Hause gehörig » (*FEW* 3,122b, cf. afr. *domesche* « domestique, privé ; franc [d'une plante, opposé à sauvage] », etc.) et de *DOMINICUS* « des Herrn ; Sonntag » (*FEW* 3,129a, cf. afr. *domeine* « seigneurial ; privé, particulier [de personnes ou de choses] ; s. m. homme de la suite du roi, les seigneurs », etc.).

20. *le levrart* « the watte » (p. 913a)

Huguet ø ; ce dérivé manque dans le *FEW* 5,258b, s.v. *lepus*, -ore « Hase ».

21. *le verrart* « the boore » (p. 910b)

Pour éviter tout homonymie avec la famille du lt. *verm* « ver » on a pourvu mfr. *ver* « sanglier » (< lt. *VERRES* « Eber » *FEW* 14,304a) de différents suffixes ³. En général, nous trouvons en mfr. la dérivation suffixale sur *-at*,

1. Cf. aussi it. *capriuolo* → mfr. *cabriolle*.

2. Du Wes connaît les synonymes suivants de *capreolle* : *le chevreau*, et *le saillant* (p. 913a). Ce dernier se trouve aussi dans *RlFn* 7, 252 et dans le *FEW* 11,95b. La citation est imprécise : Rolland : Du Guez 1072, lire Du Wes 913a.

3. Du Wes 910b cite encore *ver* « sanglier » comme synonyme de *verrart*.

morphème servant d'ordinaire à désigner un petit animal (cf. aussi Huguet 7,445b). *Verrart* ne se trouve pas dans le *FEW*.

c) *Les ornithonymes.*

22. *laigret* « theggret » (p. 911c)

Huguet ø ; le *FEW* 16,118a (s.v. *HAIGRO (anfr.) « Reiher ») ne connaît que les dérivés féminins sur *-ette*, cf. mfr. *egreste* « héron blanc » Modus, *egraite* (GaceB), mfr. *aigrette*, depuis 1466 (118b), etc. (→ *theggret*, *OED*).

23. *les annetons* « the ducklyns » (p. 912a)

Huguet ø ; cette forme n'a pas encore été relevée. *Anneton* « petit canard » appartient au lt. ANAS « Ente » (*FEW* 1,91b).

24. *le buto* « the byttour » (p. 911c)

Huguet ø ; [büto] (ou [buto] ?) appartient à la racine lt. VULTUR, -URE « Geier » (*FEW* 14,647a) ; la forme de Du Wes peut s'expliquer par la sonorisation de *v-* initial, cf. Arrens *butéy* « vautour », Barèges *bouterino* « buse, bondrée », etc.¹ ou par croisement avec fr. *buse* « oiseau rapace » (< lt. BUTEO « Bussard », *FEW* 1,655a).

25. *cardinote* « goldfinche » (p. 1072)

Huguet ø ; cette attestation correspond bien aux formes régionales Aveyr. *kardinóto* « chardonneret », lim. *cardinota* « id. » (< CARDUELIS « Distelfink », *FEW* 2,367b). Occitanisme ou mot picard ?

26. *chevaliers* « knyghtes » (p. 1072)

Huguet øs ; ce nom d'oiseau correspond bien à une série d'ornithonymes relevés par le *FEW* 2,4a : nfr. *chevalier* « genre d'échassier » (depuis Corn 1694) pik. *petit chevalier* « bécasseau » Baudr 1834, Louis. *chevalier de batture*. — Apr. *cavalier salvage* « héraut ».

27. *cretreulles* « cretreulles « crystrels » (p. 910c)

Huguet ø ; nom d'oiseau (*crissal* « crissal thrush » or « thrasher », the Redvented Thrush or Thrasher, *OED*) d'origine obscure.

28. *lesprohon* « the star » (p. 912a)

Huguet ø ; Du Wes atteste *lesprohon* « the star » à côté de *lestourneau* « the starlyng ». Ce premier correspond aux formes picardo-wallonnes p. 272 *ěprũō(v)* ?, p. 292 *sprũō, sprõvō* et wallonnes *sěprẽw, sprẽw, suprẽw*, etc. de l'*ALF* 497 *étourneau* que je ne trouve pas dans le *FEW* 21,224b. Il s'agit sans doute d'un dérivé de l'étymon SPRŌWAN

1. Pour esp. *buitrón, buitre*, voir G. Colón, *Ornitónimos y embarcaciones en el mediterráneo*, in : *Actas del V Congreso Internacional de Estudios Lingüísticos del Mediterráneo*, Madrid 1977, p. 100.

(anfrk.) « sprühen » (*FEW* 17,191b), cf. afr. mfr. *esproher* v.n. « s'ébrouer (d'un cheval) » *esproer* « id. (d'un chat) » (pik. 1226), « souffler de colère (d'un oiseau de chasse) » (hap.), etc.

21. *faulz perdrier* « the blewe kyte » (p. 911a)

Huguet ø¹; ce nom de l'autour appartient à la racine lt. *PERDIX* « Rebhuhn » (*FEW* 8,226), cf. aussi gask. *perdigaire* « busard » (XVII^e s., M), *perdreux* « esp. d'oiseau de proie » (1493), *perdrieux* (1508, *Kalendrier des bergiers* 75r^o), *perdrieu* Pin 1562 et afr. *perdroiier* MF (p. 227a).

30. *le frion* « the grene fynche » (p. 912a)

Huguet ø; pour Du Wes *frion* est synonymique à *verdière* « Grünfink² ». Comme le suggère le *FEW* 3,780, il s'agit d'un régionalisme de l'auteur, cf. aussi apik. *frion* « petit oiseau chanteur » (*Gdf*; Beaum, XIII^e-XIV^e s.), et Mons *frion* « linotte », etc.³).

31. *gerk* « the tercelle » (p. 910c)

Huguet ø; ce hapax legomenon appartient à l'étymon gîr (ahd.) « Geier » (*FEW* 16,43b). La forme anglaise *jerkin* n'est pas suffisamment expliquée; le *OED* 5,569b écrit : « *jerkin* [deriv. (?dimin.) of *jer* in *jerfalcon*, Gerfalcon] 'the male of the gerfalcon' ». La forme mfr. *gerk* « tercell » (probablement anglonormande) est apte à vérifier l'hypothèse du *OED*.

32. *le hochecul* « the wagtayle » (p. 912a)

Huguet ø; ce mot composé de **HOTTISÔN* (afrk.) « schütteln » (*FEW* 16,231b) et lt. *CULUS* « Arsch » (*FEW* 2,1505b) s'explique par la même métaphore que l'anglais *wagtayle*. *Hochecul* « bergeronnette » se trouve dans les dialectes modernes (*FEW* 2,1507), Du Wes fournit donc la seule attestation écrite et la datation première. *Hochecul* « bergeronnette » est attesté avant *hoche-queue* « Bachstelze » (1549, *FEW* 2,529b), prototype de la série *hoche* + X d'après W. v. Wartburg (*FEW* 2,1522 note 10).

33. *la joudelle, la blarie* « the coote » (p. 912a)

Huguet ø; le *FEW* 1,301a atteste afr. *blarie* « foulque » (Calvados, XIV^e s.); son synonyme *joudelle*, mot d'origine obscure, n'a pas encore été relevé.

1. Huguet 5,723b atteste les formes suivantes :

faulx perdrieur — Les autres l'appelloient le faulx perdrieur. (Les austruchiers, fauconniers et chasseurs cognoissent ce mot), Brantôme, Mareschal de Biron V, 131.

faux perdrieux — Faulx perdrieux et herons par terre ma veu mettre Le roy Loys douziesme, mon bon seigneur et maistre, Pièce attr. à Lemaire, IV, 340.

2. *verdière* « *frion* » (Du Wes 912a) devrait être ajouté aux autres attestations réunies dans le *FEW* 14,512a.

3. Une deuxième attestation se trouve p. 1072.

34. *mellans* « glède » (p. 911a)

Huguet ø ; pour raison d'histoire phonétique (lt. *ī* = fr. *i* et non *e*) ce nom du milan ne peut pas être expliqué par lt. *mīlvus* « Weih » (*FEW* 6,2, 93a). Phonétiquement cette attestation s'explique facilement par lt. *MERULA* « Amsel » (*FEW* 6,2,35b), mais cette hypothèse ne peut pas résoudre les problèmes sémantiques.

35. *moinon* (ou passerau) « sparrow » (p. 1072).

Huguet ø ; *moinon* « moineau » (< lt. *MONACHUS* « Mönch », *FEW* 6,3,64a) n'a pas encore été relevé ; sur le plan morphologique, *moinon* correspond à *moynoton* « moineau » Cotgr 1611, nfr. *moineton* « mésange charbonnière », etc. (*FEW* 6,3,69a).

36. *la pioue* « the blewe back and the redbrest » (p. 912a)

Huguet ø ; ce nom d'oiseau appartient à l'onomatopée *pī-* (Schallwort), *FEW* 8,413b ; cf. norm. *piou* « poussin » (déjà DT), Souancé *piou* L 71, etc. ou Bayonne *pipiou* « oiseau (t. enf.) ».

37. *la robaille* « rocyn redbrest » (p. 912b)

Huguet ø ; ce nom du rouge-gorge n'est certainement pas une forme savante du lt. *RUBEUS* « rot » (*FEW* 10,532a) qui a donné mfr. *rubienne* « rouge-queue » (1597 — Oud 1660), « rouge gorge » Mén 1694, etc. (p. 536a) mais un dérivé du nom propre *Robin* (*FEW* 10,431a), qui sert avant tout à désigner des béliers, des taureaux et des bœufs, et, moins fréquemment, des animaux non domestiques. Pour l'évolution sémantique voir angl. *robin* (*OED* 8,735a).

38. *le trublet* « the shoveler » (p. 911c)

Huguet ø ; *OED* 9,760a : ? = *Shoveller* ; la datation première du mot anglais revient à Sainliens : 1580 Hollyband, *Treas. Fr. Tong. Pale or cuellier*, a bird called shovell. Le *OED* ne connaît pas d'autres attestations, le mot ne se trouve pas dans les dialectes ¹. Dans le *FEW* 13,2,342b on trouve mfr. *trublet* « petit trouble » (Du Guez 1532) parmi les formes rangées sous l'étymon *TRÝBLĒ* (gr.) « Schale ». La définition donnée par le *FEW* est, sans aucun doute, erronée, *tr(o)ublet* « shoveler » se trouve dans Du Wes entre *le héron* et *l'aigle*.

Le nom anglais *shoveler* s'explique par la forme de la queue de cet oiseau rapace, cf. aussi l'allemand régional *Gabelweih*. Le nom français *trublet* est dû à la même comparaison de la queue de cet oiseau avec une écuelle ².

1. Voir J. Wright, *The English Dialect Dictionary* V, 1904.

2. Dans le *FEW* 13,2, 425a on trouve, sous l'étymon *TURBULARE*, saint. *trouble*

39. *voultoires* « greater than the egle » (p. 911a).

Huguet ø; *voultoires* n'a pas encore été relevé; il s'agit sans doute d'une forme héritée de *vulturius* (FEW 14,647b).

40. *les eschapins* « the pynson showes » (p. 907b)

Huguet ø; ce mot appartient certainement à la famille de lt. CAPPARE (FEW 2,279a), cf. apik. *eskapelel*, anorm. *escapler* « équarrir, tailler à l'angle droit » Goub 1560, mdauph. *rețsa plă* « hacher, frapper de nouveau », etc. (p. 281a).

d) *Les ichtyonymes.*

41. *caboceaus* « myllers thombes » (p. 913b)

Huguet ø; ce nom de poisson n'a pas encore été relevé. *Caboceau* « poisson à grosse tête » se rattache à la même racine que fr. *caboché* (< picard *caboché* « tête »), terme régional qui a été adopté dans les registres argotique et populaire du français.

caboché sert à dénommer les parties supérieures des plantes (cf. aussi l'allemand *Kopf*), voir les formes régionales Meuse, Brillon *caboché* « scabieuse », Guern. *caboché* « chou pommé », etc., et des animaux à grosse tête, voir Bmanc. *kaboš* « têtard », centr. *caboché* « hibou », etc.

Sur le plan sémantique *caboceau* « myller thombe » correspond parfaitement à l'allemand régional *Dickkopf* « nom de poisson à grosse tête ».

42. *melans* « whytynges » (p. 913c)

Huguet ø; ce nom de poisson correspond aux ichtyonymes régionaux modernes Amiens *mélan* Jouanc, norm. id. DT, *mélan* Moisy, yèr. *mélan*, havr. *mellan*, Tôtes, Andelis, bess. *mélan* (< MERULA « Amsel » FEW 6,2,37a); il s'agit certainement d'un picardisme de l'auteur.

43. *verron* « menews » (p. 914a)

Huguet ø; mangl. *menew* (nangl. *minnow*) est le nom d'un poisson à grosse tête. On rangera donc mfr. *verron* « menew » à côté d'afr. *veiron* sous l'étymon lt. VARIUS (FEW 14,182b) ¹.

« filet de pêche pour prendre les crevettes ». Cette forme appartient sans aucun doute à l'étymon TRÝBLĚ (gr.) « Schale » (FEW 13, 2, 342b), cf. fr. *truble* « filet en forme de poche, attaché à une perche », nfr. *trouble* « truble » (depuis Trév 1704), etc.

1. Le FEW 14, 185a cite mfr. *verron* « Gründling » (1530, Palsgr. 914). Il s'agit d'une erreur, cette attestation est due à la grammaire de Giles Du Wes (914a); la grammaire de Palsgrave (éd. Génin) ne comprend que 889 pp.

e) *Les verbes.*

44. *amallotter* « to wrappe » (p. 937b)

Huguet ø ; ce hapax légomenon appartient à la racine MALHA (anfrk.) « Mantelsack » (*FEW* 16,508) ¹.

45. *carder* « to play at cartes » (p. 939c)

Huguet ø ; ce dérivé de mfr. nfr. *carte* « carte à jouer » (dep. 1393) ne se trouve pas dans le *FEW* 2,627a ; les formes analogiques possèdent une autre valeur sémantique, cf. Mons *carter* « mêler les cartes » Dl, rouchi, flandr. id., St-Omer id. (1790), etc. ; l'orthographe est difficile à expliquer.

46. *connuer* « to be ydel » (p. 941a)

Huguet ø ; ce hapax légomenon doit être enregistré dans le *FEW* 7, 218b, s.v. NŪBES « Wolke ».

47. *desloquer* « to put out of the place » (p. 942b)

Huguet ø (Huguet 3,89b *desloqueté* « qui est en mauvais état ») ; ce hapax légomenon est certainement à ranger sous la racine LOC « Riegel » (*FEW* 16,474) ².

48. *eschaller* « to pluc from the shelle » (p. 945b)

Huguet ø ; ce mot appartient à la famille de *SKALA (anfrk., got.) « Schale », (*FEW* 17,77a), cf. les formes régionales Vendôme *échaler* « écailler (le poisson) », saint. *chaler* « sortir de sa coquille (d'un limaçon) », anorm. *escaller* « écailler (une huitre) », etc.

49. *garsér* « to lette blode » (p. 947a)

Huguet ø ; ce verbe n'a pas encore été relevé. Il appartient certainement à la racine *GARD (anfrk.) « Stachel » (*FEW* 16,16b), cf. aussi afr. mfr. *gart* « poil dur qui se trouve accidentellement dans une toison et la déprécie », louh. *jasser*, Montret « piquer », etc. ³.

50. *gaugér* « to gage a vessel » (p. 947a)

Huguet ø ; le verbe mfr. *gauger* appartient à l'étymon *GALGA (anfrk.) « Rute » (*FEW* 17,10a). Le *FEW* atteste fr. *jauger* v.a. « mesurer, en se servant de la jauge » (depuis 1260), nfr. *jauger* « mesurer la capacité de la coque ou de la cale d'un navire » (depuis SavBr 1723), etc., et mfr. *gauge* f.

1. *malote* « corps » PassSem ne se trouve qu'en aburg. (*FEW* 16,508a).

2. On pourrait aussi penser à un latinisme (*DISLOCARE), composé de DIS + LOCARE « mettre, poser », mais cette hypothèse a moins de vraisemblance.

3. Huguet 5,275a *gasser* « laver » appartient à l'étymon *WASKÔN (anfrk.) « waschen » (*FEW* 17,541a).

« droit sur le jaugeage » (Bordeaux, 1365), etc. ; le verbe mfr. *gauer* « to gage a vessel » (d'origine picarde, cf., p. ex., Mons *gauer* D1, *FEW* 17,10b) n'y est pas attesté.

51. *gencer* « to dresse » (p. 947a)

Huguet 4,290a *gencer* (J. Bouchet) ; mfr. *gencer* (< lt. GENITUS « geboren », *FEW* 4,103a) correspond parfaitement au hapax legomenon mfr. *se genser* « s'arranger » (ang. 1526) et aux formes régionales norm. *gencer* « mettre en ordre ; déplacer », Gren. *gencié* « parer, orner », etc.

52. *hurteler* « to hurtel togider » (p. 948b)

Huguet ø (*hurter*, 4,526a) ; ce dérivé du fr. *hurter* « v.a. toucher rudement en rencontrant ; frapper ; contrecarrer ; v.n. donner un choc à, frapper, p. ex. à la porte » (Eneas — Pom 1700), etc. (< *HURT (anfrk.) « Widder », *FEW* 16,271b) n'a pas encore été relevé.

53. *maumectre* « to put one yvell » (p. 951a)

Huguet ø ; composé à ranger dans le *FEW* 6,2,190b, s.v. MITTERE.

54. *noircer* « to make blacke » (p. 951b)

Huguet ø ; le *FEW* 7,137a atteste bien mfr. *noircir* (< lt. *NIGRICARE). On peut réduire *noircer* à une racine lt. *NIGRICARE ou l'expliquer par un changement morphologique à l'époque médiévale (-ir → -er)

55. *quocarder* « to play the fole » (p. 953b)

Huguet ø ; ce verbe, dérivé de l'onomatopée *kok-*, n'a pas encore été relevé ; on le rangera dans le *FEW* 2,860b sous 7b (« prahlerisch ») à côté de mfr. *coquart* « prétentieux, vantard », etc. ¹).

56. *runer* « to speke in ones ere » (p. 954c)

Huguet ø ; *runer* « murmurer, chuchoter ; v.a. dire en marmottant » (ca. 1190-Gillon [≈ 1300-1350]) n'est attesté qu'en afr. : alütt. *runneir* « gronder (ca. 1380), aflandr. *runeres* (m. nom.) « grondeur » G1Douai. Comme de nombreux lexèmes, ce mot est donc dû au parler régional de Giles Du Wes.

57. *tenner* « to make one wery » (p. 956a)

Huguet ø ; il s'agit certainement d'un mot hérité qui appartient à la racine lt. TENUIS « dünn » (*FEW* 13,1,229b) ; sur les plans géographique et sémantique, ce verbe correspond parfaitement à NO. *tenner* « faire maigrir à force de mauvais traitements ; fatiguer, ne pas laisser de repos » B 1777 (*FEW* 13,1,230b).

1. On y rangera aussi le hapax legomenon *enquocarder* « duper » (xv^e s.), *FEW* 2,862 b.

58. *trouffer* « to mocke » (p. 956c)

Huguet ø ; ce verbe n'a pas encore été relevé. Il appartient à la racine TRUFFELEN (fläm.) « betrügen » (*FEW* 17,375a) et peut être considéré comme le représentant aîné de cette famille de mots ; l'évolution sémantique n'offre aucune difficulté : *trouflet* v.a. « troquer » / *troufle* f. « troc » (attesté à Verv.) → « tromper » → « se moquer de celui qui a été trompé ».

f) *Les substantifs.*59. *les ames* « the grynes » (p. 903a)

Huguet øs ; le *OED* 4,440c définit mangl. *grynes* comme « the fold or depression on either side of the body between the abdomen and the upper thigh. » Cette définition correspond bien au sens des formes citées par le *FEW* 1,97b, s.v. ANIMA : centr. *âme* « partie intérieure de certaines choses », bourb. « rate », blais. « viscères de la volaille ¹ », etc.

60. *bourdeur* } « jester » (918c)
bourderesse }

Huguet 1,655 *bourdeur* « diseur de mensonges », *bourderesse* ø ; le dérivé *bourderesse* « menteuse » n'a pas encore été relevé (*FEW* 1,440b).

61. *la canol du col* « the kenel of the neck » (p. 902c)

Huguet ø ; ce mot appartient à l'étymon latin *CANNABULA « Halsband für Kühe » (*FEW* 2,214b) ; le *FEW* n'atteste que des formes régionales.

62. *canter* « (aucune définition anglaise n'est donnée) » (p. 1059)

Texte : cest a dire les ames, car le cœur est le principall membre de l'homme, lequél est le chandeliér de lame la soustenant par maniere de parler, come le chandelier fait la chandele, la quelle estant racionelle et sensible vivifie invisiblement, spirituellement et merueilleusement tous les membres et entrailles du corpz par le comandement du canter, tant par dedens come par dehors, en administrant de maniere indicible aux cinq sens le pouvoir (...)

Huguet ø ; mot énigmatique. S'agit-il d'un représentant de la famille lt. CANTHARUS « Humpen » (*FEW* 2,226a) ? Cf. aussi mfr. *canter* « sorte de vase » (1536).

63. *les cuisinies* « the yoman coke » (sic) (p. 909c)

Huguet ø ; cette forme n'a pas encore été relevée. Elle paraît être dialectale, cf. Couzon *quezeni* « tablier à poches pour faire la cuisine », Vers. « id. » (*FEW* 2,1168a) s.v. *coquina*).

1. Du Wes est mal cité par le *OED* : the grynes : les aines, lire : the grynes : les ames.

64. *cymbe* « a whery » (p. 916c)

Huguet 2,692 *cymbe* « vase » ; le *FEW* 2,1611a atteste afr. *cymbre* « barque » (< CYMBA « Nachen »). Il est difficile de dire s'il s'agit d'un nouvel emprunt ou si ce mot a survécu dans les dialectes septentrionaux.

65. *le goucerons* (sic) « the goussettes » (p. 906c).

Huguet \emptyset ; ce mot n'a pas encore été relevé. Il correspond à afr. *gousset* « pièce d'armure, en forme de rondelle, fixée sur la maille et servant à couvrir l'aisselle » (1302), ang. *gousson* (*FEW* 21,132b, s.v. *cosse*, *gousse*, dans le matériel d'origine inconnue), d'où il peut être dérivé par substitution suffixale ; aucune forme similaire ne se trouve *FEW* 21,522a, s.v. *gousset*.

66. *le hecqueton* « the jacquete » (p. 907c)

Huguet \emptyset ; le nom de ce vêtement n'a pas encore été relevé. *Hecqueton* « jacquete » appartient à la racine HEC (mndl.) « Gitterwerk aus Holz » (*FEW* 16,187b) qui a pris, par extension sémantique, le sens « claie », « abri de paille », et, de là, « vêtement », cf. apik. *hecque* f. « barrière à claire-voie ; esp. de claie employée à la chasse », St-Sauveur *hèche* « abri en paille des tailleurs de pierres » et *hequeton* « the jacquete » dans notre texte. Il s'agit certainement d'un vêtement grossier et simple.

Hecqueton « vêtement grossier et simple » explique aussi l'adj. norm. *hecqueux* « déguenillé » MN, pour lequel v. Wartburg a cherché de loin la comparaison avec quelqu'un qui « aussieht wie jemand, der durch die Zäune schlüpft ».

67. *le placart* « the placharde » (p. 906c)

Huguet 6,6b \emptyset s ; le nom de ce vêtement de femme n'est pas attesté dans le *FEW*. Il s'agit sans doute d'un membre de la famille de PLACKEN (mndl.) « eine Mauer bewerfen » (*FEW* 16,626a) ; sur le plan sémantique cette forme correspond bien à Montana *plaka* « le devant de la chemise » (p. 629a) et à d'autres formes rangées sous cet étymon.

68. *la parme* « the paveys » (p. 908)

Huguet \emptyset ; mot d'origine obscure.

69. *ramponeur, ramponeresse* « reprover » (p. 918b)

Huguet 6,334b *ramponer* « grimper » Palsgrave ; dans le *FEW* 9,479a (s.v. PROTHYRUM « Einfriedung vor der Tür ») afr. *ramponer* v.a. « railler de façon insultante » ne connaît que le dérivé *ramponeur* « mauvais plaisant » B 1777, que l'on peut pourvoir de la date 1527. Le féminin *ramponeresse* est un hapax legomenon.

70. *terciane* « III » (p. 923b)

Huguet ø ; *terciane* « troisième partie » (< It. TERTIUS « dritter » resp. TERTIANUS, *FEW* 13,1,268b) manque dans le *FEW* 1).

g) *Les cultismes.*

71. *assujetter* « to make subget » (p. 938a)

Huguet ø ; variante morphologique de mfr. *asubjectir* (1493), *assubjectir* (Est 1538-fin du XVI^e s.), mfr. nfr. *assujettir* (dep. 1493), qui n'a pas encore été relevée, à insérer dans le *FEW* 12,340a.

72. *coartér* « to reduce narrowly » (p. 940b)

Huguet ø ; emprunt du lt. *coartare* « einengen » (Georges 1,1223) ; ce lemme manque dans le *FEW* 2.

73. *dilexi* « dilexi » (p. 1076)

Texte : car la plus part jouent de placebo, et bien peu de dilexi.

Huguet ø ; comme *placebo*, le latinisme *dilexi* devrait figurer dans le *FEW*.

74. *evum* « a M yeres » (p. 1078)

Huguet ø ; ce latinisme manque dans le *FEW*.

75. *excuté* « to shake of » (p. 943b)

Huguet ø ; hapax legomenon, à ranger sous la racine EXCUTERE « secouer » (*FEW* 3,289a). — mot d'emprunt 3.

76. *geographer* « to discryve the world or therth » (p. 947b)

Huguet ø ; ce mot n'a pas encore été relevé. Le *FEW* 4,117a cite fr. *géographier* v.a. « marquer de points géographiques » (ca. 1870), « décrire au point de vue géographique, représenter sur une carte » ('peu us.' Lar 1907-1930), mais tous ces verbes sont bien postérieurs à cette attestation remarquable de Du Wes.

77. *glomerer* « to folde togyder » (p. 947b)

Huguet ø ; *glomerer* « to folde togyder » n'a pas encore été relevé. Le sens de ce verbe étant exactement celui du lt. *glomerare* (*ThLL* 6,2058), on peut exclure l'hypothèse d'une dérivation régressive de nfr. *agglomérer* « s'en-

1. Comme aussi *quartaine* « quatrième partie » (*FEW* 2,1423) qui se trouve dans Du Wes, p. 923b.

A ajouter dans le *FEW* 11,497a, s.v. SEPTEM : *septain* « ones sevyn » et, dans le *FEW* 7,208a, s.v. NOVEM : *newayne* « nombre de 9 », qui se trouvent dans Du Wes, p. 923 b.

2. À séparer de COARCTARE « zusammendrängen » (*FEW* 2,820b ; Huguet 2,322b).

3. Du Wes cite un second latinisme de la même famille : *excussér* « to shake of » (< EXCUSSUS, lemme à ajouter dans le *FEW*).

tasser ; se multiplier ». En plus, *agglomérer* (*FEW* 24,260a) n'est pas attesté avant 1795. On doit donc postuler un lemme *glomerare* dans le *FEW*.

78. *indicion* « fyftene yeres » (p. 1078).

Huguet ø ; cet emprunt au latin des chrétiens devrait figurer dans le *FEW* 4,644a/b. Pour l'explication de ce mot assez obscur, voir Du Cange 4,340c (*indictio*, Latinis appellatur numerus quindecim annorum, annis Christi addi solitus, *ad cavendum errorem, qui de temporibus forte oboriri poterat, institutus* ait Beda de Ratione temp. cap. 48).

79. *intruser* « to put in parforce » (p. 948c)

Huguet ø ; mot savant (< lt. *INTRUSUS* « hineingestoßen », *FEW* 4,783a), hapax légomenon ; le *FEW* 4,783a atteste fr. *intrus* « qui s'est introduit contre le droit dans quelque fonction, dans quelque charge » (dep. ca. 1380) ; *intruser* « to put in parforce » peut être un dérivé direct de cet adjectif.

80. *lacesser* « to provoke » (p. 949b)

Huguet ø ; latinisme qui n'a pas encore été relevé. Le lemme lt. *LACESSERE* « provoquer » manque dans le *FEW*.

81. *vieillesse Nestorienne* « age of Nestor » (p. 1037)

Huguet 5,419b ; ce dérivé du nom Nestor doit être enregistré dans le *FEW* 7,106a, à côté de nfr. *âge nestorée* « vénérable comme celui de Nestor » (Hardy, *ZFSL* 2,69).

82. *obtrecter* « to say yvell » (p. 951b)

Huguet ø ; le *FEW* 7,292b connaît, comme Huguet, uniquement des emprunts du lt. *OBTRECTATIO* « mißgünstiger Tadel » et de *OBTRECTATOR* « mißgünstiger Neider » ; on doit donc postuler le lemme *obtrectare* « neiden » dans le *FEW*.

83. *lofact* « the smelling » (p. 903c)

Huguet 5,509b ne connaît que le latinisme *ol(e)faction* « odorat » ; le *FEW* n'a relevé aucun dérivé direct du lt. *OLFACTUS* « odeur ; odorat » (*FEW* 7, 7,345b), il n'atteste que les adjectifs *olofactif* et *olfactif*. — mot savant.

84. *en bon omen* « in good lucke » (p. 927)

Huguet ø ; le latinisme *omen* « chance » n'a pas encore été relevé.

On devra donc exiger le lemme *OMEN* « chance » dans le *FEW*.

85. *parigenese* « XV thousande yeres » (p. 1078).

Huguet ø ; ce mot n'est attesté dans aucun dictionnaire ; nous ne savons pas l'expliquer¹ ; à ranger dans le *FEW* 4,99b).

1. Cf. aussi *indicion*, plus haut.

86. *prothoplauste* « protoplauste » (p. 1049)

Huguet 6,228 a/b : *protauplauste* (M. d'Amboise) ; le lemme πρωτόπλαστος (gr.) « qui était formé en premier » (→ mfr. *prothoplauste*, angl. *protoplast* « that which is first formed, fashioned », cf. *OED* 8,1511c où Du Wes est cité) n'est pas encore enregistré dans le *FEW*.

87. *quadrer* « to square » (p. 953b)

Huguet 6,258b ; Du Wes se sert de ce latinisme à côté de *quarer* (forme synonymique et héritée) ; à ranger dans le *FEW* 2,1397a, s. v. QUADRARE ¹.

88. *perhiber* « to beare » (p. 953a)

Huguet ø ; ce latinisme n'a été relevé qu'une seule fois : mfr. *perhiber* v.a. « rapporter, alléguer » (1534, GMichel, *Antiquitez des Juifs* 78 r^o, Db), cf. *FEW* 8,241a.

89. *perscruter* « to serche » (p. 1058)

Huguet 5,738b ; emprunt savant attesté de 1545 — Montaigne (*FEW*, 8 263b) ².

90. *sincopacion* « syncopation » (p. 898)

Huguet 7,159s. n'a relevé que *syncoper*, *syncopation*, *syncopiser* ; ce dérivé de SYSCOPE « Wortverkürzung ; Ohnmacht » (*FEW* 12,495) n'a pas encore été attesté. — Mot d'emprunt.

91. *suffulter* « to ayde » (p. 955b)

Huguet ø ; ce latinisme, emprunt du verbe très rare lt. SUFFULTARE (Du Cange 7,651b), dérivé du lt. classique SUFFULCIRE (Georges 2, 2911), n'a pas encore été relevé ³.

92. *tropographer* « to expownde » (p. 956c)

Huguet ø ; mot savant composé de *tropus* et γράφειν ; à ranger, dans le *FEW* 13,2,324a, sous la racine lt. TROPUS « bildlicher Wortgebrauch ».

B. Les datations premières et dernières.

1. *apaiseresse* « pacifier » (p. 1040)

Huguet 1,244b *appaiseur* ; *appaieresse* ø ; le *FEW* 8,93b cite *apaiseresse* f. « celle qui procure la paix » (1530). S'agit-il de la même attestation ?

1. *quadrer* « to square » est à séparer de *cadrer* (< QUADRUS, *FEW* 4,1404b/05a).

2. Une deuxième attestation se trouve dans Du Wes, p. 1063.

3. Il manque aussi *FEW* 3,841a, s.v. *fulcire* « stützen », dans la série des emprunts du lt. FULSUS/FULTUS.

Il s'agit d'un mot que notre auteur utilise volontiers ; il l'emploie une deuxième fois, p. 1037 : *suffultér et assister* « to ayde and lene untō » et une troisième fois, avec un sens un peu différent, p. 1054 : *suffultér* « up holde ».

2. *barberis* « barberis » (p. 914)

Huguet ø ; appartient à BARBĀRĪS (ar.) « Sauerdorn » (*FEW* 19,22b), cf. mfr. nfr. *barbéris* m. « épine-vinette » (Est 1548 - Ac 1789 ; Boiste 1803-Lar 1960). — datation première.

3. *belistrér* « to begge » (p. 939a)

Huguet 1,541b/542a ; pour le *FEW* 15,1,100b *belistrer* v.n. « mendier » n'est pas attesté avant la seconde moitié du XVI^e s.

4. *belitre*, *belitresse* « mendiant » (p. 918a)

Huguet 1,541a/b ; d'après le *FEW* 15,1,100b *belitresse* « mendiante » est attesté depuis 1550.

5. *berelle* « trouble » (p. 923)

Huguet 1,554b *berelle* (J. Millet, 1544) ; cette forme n'a pas encore été enregistrée dans le *FEW* 9,330a¹.

6. *la bergeronnet* (sic) « the wagtayle » (p. 912a)

Huguet 1,555a ; ce nom d'oiseau se trouve aussi sur plusieurs points de l'*ALF* 1460 ; d'après le *FEW* 14,335b *bergeronnette* « Bachstelze » ou plutôt « Viehstelze » est attesté depuis Est 1549.

7. *bernacle* « the barnacle » (p. 911c)

Huguet ø ; le *FEW* 1,335a atteste nfr. *bernacle* « cravant », *barnacle* (1532, Rh litt. 4,135 ; Cotgr 1611) « Ringelgans ». — datation première.

8. *bipartit* « parted in two » (p. 928)

Huguet ø ; le *FEW* 7,687a n'atteste que Gruy. *beparti* « diviser en deux » et (p. 689a) *biparti(e)* « divisé en 2 segments, en 2 parties (t. de bot.) » (dep. Wailly, 1803) ; l'attestation de Du Wes est antérieure de trois siècles².

9. *braguer* « to bragge » (p. 939a)

Huguet 1,677 ; d'après le *OED*, l'étymologie de mangl. *to brag* n'est pas encore bien expliquée : « There are several related words in 16th c. French, *braguer* « to flaunt, brave, brag » (...) « but as these appear so late, while some of the Engl. words go back to 1300, the latter cannot be referred to a French origin (...) » (*OED* 1,046a). Du Wes offre une attestation antérieure aux formes réunies dans Huguet 1,677 et dans le *FEW* 1,478b ; de plus,

1. Pour une autre explication étymologique voir A. Greive, *Händel*, in : H. Meier (ed.), *Neue Beiträge zur romanischen Etymologie*, Heidelberg 1975, 146ss.

2. Cette attestation apporte un accord approximatif entre les datations premières de *biparti* et *triparti* : *trisparti* (1460), *triparti* (1533), *bipartition* (1751), *tripartition* (1765).

Le lexème *triparti* (1533 - D'Aubigné) est attesté, pour la première fois, dans Du Wes, p. 928b (*tripartit*).

ce genre de verbes est mal attesté en français avant le XVI^e siècle, époque à laquelle le français populaire et argotique est enregistré pour la première fois. La date ne parle donc pas contre un emprunt de l'anglais au français.

10. *brettonner* « to stutte » (p. 939c)

Huguet 1,704b øs ; d'après le *FEW* 1,539a *brettonner* « bégayer, parler vite et en bredouillant » (< BRITTUS « Bretonne ») est attesté de Dup 1572 - Winderh 1669.

11. *brifer* « to eate gredely » (p. 939b)

Huguet 1,711b ; datation première : Palsgr 1530 (*DDM* 110b) ; à enregistrer dans le *FEW* 1,520b.

12. *bruhiers* « bruhiers » (p. 911a)

Huguet ø ; nom d'un oiseau rapace dérivé de lt. RUGIRE « brüllen » (*FEW* 10,547a), à ranger dans le *FEW* à côté de fr. *bruier* « buse » (ca. 1180 ; Th 1564), *bruhier* (ca. 1190-Greban, Gdf ; AdHale ; GLeu, R 74,252) et d'autres formes régionales.

13. *cabalistras* « cabalystes » (p. 1058)

Huguet ø ; *cabaliste* est attesté depuis 1532 (Rab., cf. *DDM* et *FEW* 2,12b). La forme de notre texte n'a pas encore été relevée.

14. *caquetteur*, *caquetresse* « jangler » (p. 918b)

Huguet 2,90b *caqueteresse* 1601 ; ces deux dérivés de l'onomatopée ΚΑΚ présentent des datations premières ; le *FEW* 2,48a atteste *caquetteur* depuis 1529 et *caquetresse* « femme bavarde » depuis PassSem (fin du XVI^e s.).

15. *catouiller* « to tickel » (p. 940a)

Huguet 2,127b a relevé une seule attestation tirée des *Anc. Poés. franç.* IV, 283 ; picardisme que Du Wes accepte sans notation. Manque dans le *FEW* 2,510a.

16. *corporé* — *incorporé* « corporate — incorporate » (p. 1057)

Huguet 2,560a ; formes à insérer dans la documentation présentée par le *FEW* 2,1216b (afr. *corporé* « corporel, matériel », hap. leg. XII^e s. ; 1325, Cohn 198 et *incorporé* « incorporel », hap. leg. XIV^e s. ; 1550, *FEW* 2,1217a).

17. *couldrieres* « a place full of hasels » (p. 914a)

Huguet ø ; cette forme appartient à l'étymon *corylus* « Haselnußstrauch » (*FEW* 2,1240b) ; le *FEW* atteste ce lexème dans les dialectes modernes : centr. *coudrière* f. « lieu planté de noisetiers » (→ *coudrière*, GSand), etc.

18. *le creuset* « the stocke dove » (p. 911b)

Huguet ø ; le *FEW* 2,1362a, s.v. *KROSU (gall.?) « hohl » a déjà relevé mfr. *creuset* « pigeon ramier » (1530) et Gondc. *kruzçi*.

19. *crevettes* « shrimpes » (p. 913b)

Huguet 2,641b *crevette* (1559) ; le *FEW* 2,298a et les dictionnaires étymologiques attestent mfr. nfr. *crevette* depuis 1532, *terminus ante quem* de la grammaire de Du Wes.

20. *destruiseresse* « breker » (p. 1040)

Huguet 3,134b ; hapax légomenon, forme féminine du mfr. *destruiseur* (*FEW*, 3,56a).

21. *discernement* « jugement » (p. 1055)

Texte : ... (l'ame) intellective pert la reason et le discernement des choses « thintelletyve lese the reason and the jugement of thynges ».

Huguet 3,194b *discernement* (Du Guez) ; ce dérivé de *descerner*/*discernir* (< DISCERNERE « unterscheiden ») n'est pas attesté dans le *FEW* 3,91b.

22. *eschauguetér* « to kepe skowte wache » (p. 943a)

Huguet 3,603b ; d'après le *FEW* 17,103b *eschauguetter* « faire le guet ; être vigilant ; v.a. veiller à la sûreté de, en faisant une garde attentive » est attesté de 1536 à Cotgr 1611. — datation première.

23. *lesbatement* « the sporte » (p. 905a)

Huguet ø ; ce représentant d'une famille de mots bien vivante au XVI^e siècle (*esbat*, *esbateler*, *s'esbatoyer*, *esbatre*, Huguet 3,579) correspond à afr. apr. *esbatement*, nfr. *ébatement* « divertissement » (*FEW* 1,293a).

24. *eviscerer* « to breke a dere » (p. 945b)

Huguet 3,757a ; la datation première dans le *FEW* 3,253a, s.v. *EVISCERARE* « die Eingeweide herausreißen » est mfr. *eviscerer* « arracher les viscères » Cotgr 1611.

25. *exorbitér* « to put out of order » (p. 944a)

Huguet 3,777b ; datation première (cf. *FEW* 7,388b, s.v. *EXORBITARE* « aus dem Gleis springen, die richtige Bahn verlassen ») et néologisme sémantique ; cf. aussi *FEW* 3,301b, s.v. *EXORBITANS*.

26. *fatygation* « weryness » (p. 921).

Huguet 4,49a ; ce mot savant (< lt. *FATIGATIO* « Anstrengung », *FEW* 3,434b) est attesté de Th 1564 — Stoer 1650.

27. *foitir* « to congele » (p. 946a)

Huguet ø ; mfr. *foitir* provient de la racine lt. **FICTARE* « gerinnen » (*FEW* 3,494b). Il n'a pas encore été relevé dans la littérature française mais il se trouve dans les dialectes septentrionaux : flandr. *foitir* « figer, cailler », boul. « figer (de la graisse fondue) ». Sur le plan sémantique, ces attestations locales sont assez proches de mfr. *foitir* « to congele », datation première et néologisme sémantique.

28. *fourbouillir* « to provaile » (p. 946a)

Huguet 4,186a cite une attestation postérieure à celle de Du Wes, mfr. *fourbouillir* « bouillir longtemps » (Ph de Marnix, *Differ. de la Relig.*). Ce hapax légomenon ne se trouve pas dans le *FEW*. Il est difficile de préciser si ces deux verbes ont le même sens, la valeur sémantique de angl. *to prevaile* n'est pas sans équivoque.

29. *fringuer* « to play the galant » (p. 946c)

Huguet 4,213a øs ; dans ce sens *fringuer* (< FRING-, *FEW* 3,804a) est attesté depuis le XIX^e siècle (*FEW* 3,805a) resp. depuis le XVIII^e siècle, cf. 1749 Vadé, « faire l'élégant » (*DDM*, p. 323a, s.v. *fringant*).

30. *gaiatz* (ou eban) « the pocke tre » (p. 914c)

Huguet 4,249 *eau de gaiac* « remède contre la syphilis » ; d'après le *FEW* 20,67a mfr. nfr. *guayac* « arbre d'Amérique, dont la résine est utilisée en médecine ; bois de cet arbre » est attesté de 1532-1564 ; le BIW⁵ et *DDM* précisent : 1532 (Rab) ; notre texte offre donc la datation première.

31. *galopin* « turne broches » (p. 909c)

Huguet 4,259b : *galopin* « petit valet » 1556 (Saliat), *galopins de cuisine* (1576, G. Compl.) ; pour le *FEW* 7,485a *galopin* « petit marmiton » n'est pas attesté avant le XVII^e siècle (Cotgr 1611-Ac 1835). — datation première.

32. *garconner* « to destroy any thyng » (p. 947a)

Huguet 4,265b øs ; ce sens du verbe n'est pas attesté dans le *FEW* 17, 615a/b, s.v. WRAKKJO (anfrk.) « Landstreicher ». Il correspond bien à afr. *garconer* « gâcher (des vivres) » (1284), mfr. « gâcher (des baisers, en les donnant à des indignes) » (1465, Martial), etc. (p. 615b).

33. *garruler* « to clatter » (p. 947a)

Huguet 4,274a *garruler* « babiller » (tiré de G.) ; le *FEW* 4,72a donne les attestations suivantes : *garruler* « gazouiller » (hap., XV^e s.), *guerruler* « se plaindre » 1403, mfr. *garruler* « caqueter » depuis Huls 1596. — datation première.

34. *gehir* « to confesse » (p. 947a)

Huguet ø ; le *FEW* 16,282a cite afr. mfr. *gehir* « avouer, confesser » (XII^e-XV^e siècle).

35. *gerér* « to tourne » (p. 947b)

Huguet 4,306a ; cette attestation est bien antérieure à celles du *FEW* 4,119a (nfr. *gérer* v.a. « exécuter (un ordre, une commission) » 1626 ; Cotgr. 1611, etc.).

36. *guingues* « small cherys » (p. 912b et p. 1073)

guingier « small chery tre » (p. 914 c)

Huguet ø ; formes dérivées de *WĪHSILA (anfrk.) « Weichselkirsche » (*FEW* 17,581a) ; le *FEW* atteste *guigne* depuis le xv^e s. et *guignier* depuis Oud 1660 (les formes mfr. nfr. *guine* et *guinier* sont plus anciennes). *DDM* atteste *guignier* depuis 1544.

37. *hardeau* « boy » } (p. 918a)
hardele « gyrle » }

Huguet 4,441b ; ces formes sont dérivées de *HARD (anfrk.) « gedrehte Fäden », cf. les cas analogiques all. *Strick*, *Galgenstrick* et fr. *garnement*. D'après le *FEW* 16,153 a *hardeau* « garçon » est attesté depuis Rab 1546, *hardelle* « jeune fille » ne se trouve pas avant Des Périers.

38. *les hastiez* (les broches) « the spyttes » (p. 910a)

D'après le *FEW* 4,390b *hastier* « broche à rôtir » est attesté du xii^e au xv^e siècle ; pour d'autres attestations voir Huguet 4,452a.

39. *hoder* « to be wery » (p. 948b).

Huguet 4,490 ; datation première et néologisme sémantique ; ce verbe appartient à la racine *HODDŌN (anfrk.) « plagen » (*FEW* 16,216b).

40. *houmars* « crevyce of the see » (p. 913c)

Huguet 4,510 ne connaît qu'une attestation de 1612 ; dans le *FEW* 16,264b la forme norm. *houmar* « homarus vulgaris » (< HUMARR (anord.) « Hummer ») figure comme datation première (Goub 1532 — Fur 1690). 1532 est le *terminus ante quem* de notre texte ; de plus, Du Wes ne voit pas un provincialisme dans ce mot comme le fait Goub.

41. *intriguer* « to wrappe » (p. 948c)

Huguet ø ; datation première des formes réunies sous II,2 dans le *FEW* 4,778a, s.v. *intricare*, cf. mfr. *intriqué* « compliqué, embrouillé » (1572), nfr. *s'intriguer dans* « s'immiscer dans, s'impliquer dans » (Retz 1655-1689), etc.

42. *invader* « to invade » (p. 949a).

Huguet 4,677 ; le *FEW* 4,786b atteste mfr. *invader* « envahir » (1575-1582). — datation première.

43. *mollifieresse* (de couroux) « molifying of angre » (p. 1040)

Texte : La paix (...) cest destruiseresse destrif, apaiseresse de batailles, mollifieresse de couroux (...) « the peas (...) is breker of strife, pacifier of []¹ molifying of angre. »

Huguet 5,305b (Du Guez) ; le *FEW* 6,3,57a ne connaît qu'une attestation de cet adjectif : mfr. *mollifieresse* (adj.f.) « qui adoucit » (1530). S'agit-il de la même attestation ?

1. Espace vide dans le texte.

44. *le moufflet* « the bone grace » (p. 907b)

Huguet 5,348b a déjà trouvé ce mot dans une sottie : *moufflet* « camoufflet » — Pour bien bailler ung chault moufflet, J'en suis maistre par dessus tous (*Sotties*, III, 220). Le *FEW* ne connaît pas ce membre de la famille de *MUFFULA* (mlt.) « Fausthandschuh » (*FEW* 16,575b) qui correspond à fr. *moufle* « mitaine ou gant (...) » ; d'après *DDM* *moufflet* n'est pas attesté avant le xx^e siècle : « *moufflet* xx^e s., pop., enfant, du sens pop. de *moufle* ». On expliquera mieux *moufflet* « enfant » à partir de *mouf(f)let* « camoufflet ».

45. nous cognoissons *neiz* « we knowe selfely » (p. 922)

Huguet ø ; *neiz* (< NEC + IPSI, cf. *FEW* 7,72b) se trouve aussi attesté dans les phrases positives ; le sens du mot manque dans le *FEW*, où la forme prêtée par Du Wes ne connaît que trois attestations : *neiz* 1275 ; Chd'Orl ; 1515.

46. *nerver* « to set sinewes on a saddle » (p. 951a)

Huguet 5,419a øs ; ce verbe se trouve aussi dans le *FEW* 7,101a : mfr. nfr. *nerver* v.a. « garnir de nerfs pour consolider (p. ex. une selle) » (dep. 1528, temps de la composition de notre grammaire).

47. *obtuse*, rude et ygnorante « blunt, rude and forgetefull » (p. 1057)

Huguet 5,485b øs ; datation première et néologisme sémantique, à enregistrer dans le *FEW* 7,292b.

48. *oisiler* « to enoisel as a hauke » (p. 952a)

Huguet ø ; *oisiler* « to flye out at birds, like a giddie Hawke » (Cotgr 1611, cf. *OED* 3,194c) ¹ devrait figurer dans le *FEW* 1,170b, s.v. *aucellus* « Vogel », à côté de afr. mfr. *enoiseler*, fr. *oiseler*, etc.

49. *paillarde* « hore » (p. 918c)

Huguet 5,581b *paillarde* « concubine » (Calvin) ; d'après le *FEW* mfr. *paillarde* « maîtresse, concubine » (1611, Pasquier) est attesté depuis le xvii^e siècle. Il paraît pourtant difficile de faire une différenciation sémantique entre *paillarde* « concubine » et *paillarde* « femme de vie dissolue » (depuis Villon), comme le fait le *FEW* 4, 498a, s.v. *palea* « Spreu ».

50. *le passereau* « the sparowe » (p. 912a)

Huguet ø ; d'après *DDM* et le *FEW* 7,728a fr. *passereau* « moineau » est attesté depuis 1532 (Rab II.14).

1. Le *OED* cite, dans ce contexte, Dewes 1535 (sic) ; il s'agit sans doute de Du Wes 1532 (*OED* 3,194c).

51. *plais* « plaise » (p. 913c)

Ce nom de la plie est assez fréquent en afr. ; d'après le *FEW* 9,42a (s.v. *platessa* « Scholle »), *plais* « plie » est attesté du XII^e au XV^e s. ; pour d'autres attestations voir Huguet 6,13a.

52. *touttes manieres de plantes* « all maner of plantes » (p. 1053)

Huguet ø ; comme tous les dictionnaires modernes le *FEW* 9,19a atteste fr. *plante* depuis 1542 (Gesn) dans le sens moderne, mais il remarque, dans *nota* 1 : « Dieses Datum wäre zu korrigieren, wenn *plantelette* bei JLemaire wirklich « petite plante » bedeuten sollte. » Le texte de Du Wes est clair et sans équivoque.

53. *la proclivité* « facyle inclination » (p. 906a)

Huguet 6,200b ; attesté depuis 1603 (*FEW* 9,413a, s.v. *proclivus*).

54. *prostituer* « to lye down as a hore » (p. 952c)

Huguet 6,228a ø ; datation première de *prostituer* dans le sens moderne (cf. *FEW* 9,469a ; *DDM* 610a ; *GLarLF* 5,4710).

55. *psalmistre* « psalmiste (aucune définition anglaise n'est donnée) » (p. 1058)

Huguet ø ; le *FEW* 9,499b cite afr. *psalmistre* m. (< lt. PSALMISTA) ; ce mot a certainement été r'emprunté au XVI^e siècle.

56. (songniarins ou) *ravenelles* « (firres or)gost » (p. 914c)

Huguet ø ; d'après le *FEW* 10,64a mfr. nfr. *ravenelle* « raphanus raphanistrum ¹ » est attesté depuis Rich 1680 : → 1532.

57. *relenquir* « to forsake » (p. 1044)

Huguet 5,461b ; le *FEW* 10,232b ne connaît pas d'attestations postérieures à 1520.

58. *le reptile* « reptyll » (p. 1053)

Texte : reptiles se mouvant de lieu a aultre « reptyll them movyng from place to other ».

Huguet 6,521a ; *reptilles* f. pl. « les reptiles » est une fois attesté en afr. (HMond), en mfr. ce mot se trouve depuis 1530.

59. la vertu *retentyve* « the retentyve (...) »

Huguet 6,565b ; *vertu retentive* se trouve une seule fois en ancien français (*FEW* 10,336a), en mfr. la tradition commence avec Rab 1564.

1. *Ravenelle* se trouve parmi les noms des arbres. La définition anglaise fait plutôt penser qu'il s'agit du *lierre terrestre*, cf. aussi H. Genaust, *Etymologisches Wörterbuch der botanischen Pflanzennamen*, Basel et Stuttgart 1976, p. 314a.

60. *roches* « roches » (p. 913c)

Cette forme qui prouve la vitalité du mot au XVI^e s. (Huguet ø) devrait figurer dans le *FEW* 10,510a, s.v. ROTTA « Rotaugé ».

61. *roussettes* « husses » (p. 913c)

Huguet 6,641b ; la datation première de ce nom de poisson revient à Palsgrave (*FEW* 10,590a mfr. nfr. *roussette* « esp. de squalé », 1530, Palsgr. 233 : Husse a fysche, *rousete* »).

62. *la succad* (sic) « the succades » (p. 909b)

Cette forme appartient à l'étymon SUKKAR (ar.) « Zucker » (*FEW* 19, 161b) ; pour le *FEW* la datation première est de 1536, Huguet 7,105b connaît une attestation de 1535 : *succade* « chose sucrée, sucrerie » (1535, St-Omer). — datation première.

63. *terrestréité* « erthlynesse » (p. 920)

Huguet 7,223b *terrestrité* ; *terrestréité* est attesté par le *FEW* 13,1,262b de Est 1549 — Mon 1636, et de Trév 1771 — Lar 1875.

64. *les trotins* « the trotters » (p. 910b)

Huguet 7,356a *trotins*, mot d'argot. — *Trotins*. Pieds. *Var. hist.*, VIII, 183 ; ce lexème est rangé parmi les objets qui se trouvent dans la cuisine (« the kechin »), il s'agit donc, sans aucun doute, d'un synonyme du *plurale tantum* anglais *trotters* « the feet of a quadruped, esp. those of sheep and pigs as used for food » (*OED* 11,403b). Dans ce sens mfr. *trottin* est attesté depuis 1550 : anorm. *trotin de mouton* « pied de mouton » (1550, Goub).

65. *le vaniau* « the lapwyng » (p. 911b)

Huguet ø ; ce nom du vanneau se trouve aussi dans Palsgrave (*FEW* 14, 158b).

66. *vorrer* « to devoure » (p. 957)

Huguet ø ; le *FEW* 14,632a cite le hapax légomenon afr. *vorre* v.a. « dévoré » (XIII^e s.) (mot hérité ou mot d'emprunt ?). Notre texte prête la seule attestation de ce verbe au 16^e siècle.

C. Les variantes sémantiques.

1. *aloser* « to cherysshe » (p. 937b)

Huguet 1,169b ; *aloser* « cherysshe » doit être ajouté dans le *FEW* 5,210a, s.v. *laus* pour raison sémantique.

2. *les ames* « the grynes » (p. 903a)

Huguet ø ; le *OED* 4,440c définit *grynes* comme « the fold or depression on either side of the body between the abdomen and the upper thigh ». Cette

définition correspond parfaitement aux formes régionales françaises *âme* « partie intérieure de certaines choses », bourb. « rate », blais. « viscères de la volaille » (*FEW* 1,97b) ¹.

3. *arouter* « to fal in the company » (p. 938b)

Huguet øs ; ce sens du mot est à enregistrer dans le *FEW* 10,573a à côté de *arouter* « s'assembler en troupe », « ranger la file », etc.

4. *bavér* « to mocke » (p. 938c)

Huguet 1,520a ; ce sens du mot manque dans le *FEW* 1,194b, s.v. *BABA « Geifer ».

5. *cabasser* « to trifle » (p. 939c)

Huguet 2,37a øs ; dans le sens « voler, machiner quelque tromperie » *cabasser* est attesté de Patelin — Fur 1708 (*FEW* 2,241b) ; la dégradation sémantique est bien documentée par le *FEW*, cf. *vieil cabas* « terme d'injure pour une vieille femme » (Cotgr 1611) ou Havr. *cabasser* « fatiguer beaucoup, faire un travail pénible », etc.

6. *canceler* « to shake » (p. 940a)

Huguet 2,70 ; le sens du mot devrait figurer dans le *FEW* 2,172, s.v. CANCELLARE « gittern ; durchstreichen ».

7. *la chevechalle* « the heares » (p. 902a)

Huguet ø ; le *FEW* 2,260b atteste *cheveçaille* « ouverture d'un vêtement, pour passer la tête » (XII^e-XV^e s.). W.v. Wartburg critique Morawski qui traduit *cheveçaille* par « chevelure » dans les vers suivants :

Et nostre Dame tantot mit
Ses deus mains a sa cheveçaille (p. 340)

« Warum Morawski R 61,348 *cheveçaille* mit « chevelure » interpretiert, ist unverständlich » (*FEW* 2,264, nota 2).

La traduction donnée par Morawski est soutenue par l'attestation claire et sans équivoque donnée par Du Wes.

8. *cohiber* « to deffende » (p. 941a)

Huguet 2,333a øs ; le sens du mot devrait être enregistré dans le *FEW* 2,849b, s.v. COHIBERE « in Schranken weisen ² ».

1. Du Wes est mal cité dans le *OED* : *the grynes* : *les aines*, lire : *the grynes* : *les ames*.

2. *cohiber (ée)* « restrayned » (p. 923)
Huguet 2,333a ; sens à ajouter dans le *FEW* 2,849b.

9. *coinquiné* « spotted » (p. 920)

Huguet 2,335b *øs* ; *coinquiné* « dispersé (se dit de la lumière) » est à ajouter aux formes réunies s.v. *coinquinare* « besudeln » (*FEW* 2, 857a).

10. *crestes* « pride » (p. 923)

Texte : rabaisser leur crestes et haultesses « put downe their pride and highnesse ».

Huguet *ø* ; la locution *baisser la crête* « perdre de son audace, de sa vigueur, de son orgueil » est attestée depuis Fur 1690 (*FEW* 2, 1351a). — datation première ¹.

11. *deglubér* « to devoure » (p. 942a)

Huguet 2,760b « écorcher » (Rab III, p. 280), *øs* ; le *FEW* 4,169 ne connaît que mfr. *degluber une langue* « mal parler » (hap. XVI^e s.).

12. *embouer* « to spotte with myre » (p. 945b)

Huguet 3,336b ; attestation à ajouter dans le *FEW* 1,302a, s.v. *BAWA (gall.) « Kot, Schlamm », à côté de afr. *emboer* et fr. *embouer* « couvrir de boue ; déshonorer ».

13. *empos* « dull » (p. 923)

Huguet 3,378b *empos* « impotent » ; mot enregistré par Gdf 3,69a/b qui manque dans le *FEW* 8,64a ; le sens est plutôt « sot, peu intelligent ».

14. *fatrouller* « to go about nought » (p. 945b)

Huguet 4,50a, s.v. *fatrouiller* *øs* ; sens à enregistrer dans le *FEW* 3,422a, s.v. FARSURA « Füllsel » ; le *FEW* atteste afr. mfr. *fatrouiller* « bavarder à tort et à travers, baraguer, goguenarder ».

15. *fourcelle* « the forke of the brest » (p. 902a)

Fourcelle « sternum », forme héritée et conforme aux lois phonétiques (< lt. FURCA « Gabel », *FEW* 2,884b), n'est pas attesté par le *FEW* ; pour d'autres attestations au XVI^e siècle voir Huguet 4,157a ².

16. *foynes* « the maste » (p. 914b)

Huguet 4,143b *foine* « faîne » ; appartient au lt. *faginus* « buchen » (*FEW* 2,367ss.) ; sens spécial.

17. *geule* « (aucune définition anglaise n'est donnée) » (p. 920)

Huguet *ø* ; cet adjectif ³ appartient certainement à la même famille que afr. *geule*, *gueule* « rot gefärbtes Pelzstück » et « rote Farbe im Wappen »

1. *Rabaisser la crête* « mortifier (un homme orgueilleux) » est attesté depuis Ac 1694 (*FEW* 2,1351a).

2. La définition donnée par Huguet (« estomac, poitrine ») est inexacte.

3. Il s'agit sans aucun doute d'un adjectif de couleur, pour lequel Du Wes ne connaît pas la traduction anglaise.

(TL 4,419/420) ; à ranger dans le *FEW* 4,307b à côté de afr. *goles* « couleur rouge de l'écu », fr. *gueules*, *gueles*.

18. ung renart et ung putois *glatissent* (p. 917a)

Huguet 4,320a øs ; ce sens spécial du fr. *glatir* « crier, hurler, aboyer ; retentir, tonner » (Roland — Oud 1660) ne se trouve que dans notre texte ¹.

19. *la greve* « the chyne boone » (p. 903b)

Huguet 4,374a/b réunit de nombreuses attestations de *grève* « jambe, mollet » ; ce nom du *tibia* « chyne boone » représente une forme héritée de lt. GRAVIS/*GREVIS « schwer » (*FEW* 4,264a) ; sur le plan sémantique *greve* « chyne boone » correspond à afr. *grevece* « pesanteur », Mâcon *gref* « dur, résistant », (noix) *greffe* « (noix) difficile à ouvrir », etc.

20. le chat et le lion *groulent* (p. 917a)

Huguet 4,394 øs ; contamination de GRILLEN (mhd.) « schreien » (*FEW* 17,58b) avec *grollen* (mndl.) (*FEW* 17,91 a et 60b), cf. mfr. *grouller* de qch « désapprouver en murmurant » (pik. ca. 1410), *grouler* « gronder (du chien) » (1545, AncThéât 3,307 ; Huls), etc.

21. *humilité* « mekenesse » (p. 920)

Huguet ø ; *humilité* « ton faible de couleurs » n'est pas attesté dans le *FEW* 4,511b, s.v. HUMILIS « niedrig ; demütig ».

22. *macreau* } « baude » (p. 918c)
macquerelle }

Huguet 5,136a øs ; ces deux formes appartiennent à la racine MAKK- (*FEW* 6,1,67a), cf. poit. *macroux* adj. « malpropre », Vendée MAQUERIE « crachat sale et dégoûtant », Vendôme *maquereau* [makəryo] m. « gros nuages qui donnent lieu à des ondées intermittentes ² ».

23. *mignon*, *mignart* « wanton » } (p. 918c)
mignarde « wanton woman » }

Huguet 5,263b/564a øs ; le *FEW* 6,2,140a atteste mfr. nfr. *mignard* adj. « délicat, gracieux » (Est 1538-1771, etc.), « douillet, aimant la bonne vie » (1552-Pom 1700, Rab) et apr. *mignart* « enfant gâté » ; la dégradation sémantique dont témoigne Du Wes se trouve chez d'autres représentants de la même famille de mots : mfr. nfr. *mignon* « amant », mfr. nfr. *mignonne* « maîtresse, amante », etc. (*FEW* 6, 2, 141a).

1. La correction de Awenne *r'glati* « retentir » (*FEW* 16,44a) ne convainc pas.

2. Une explication par MAKELÂRE (mndl.) « Makler » (*FEW* 16,502b) paraît peu probable.

24. *narrer* « to shewe » (p. 951a)

Huguet ø ; (*narré* « récit », 5,397b) ; mfr. *narrer* « to shewe » est à insérer dans le *FEW* 7,17a.

25. *la navette* « rape side » (p. 915c)

Huguet ø ; attestation à ranger sous lt. NAPUS « Steckrübe » (*FEW* 7,9b), cf. *navete* f. « graine de la navete » (1323-xv^e s.) ; W.v. Wartburg fait les remarques suivantes sur mfr. nfr. *navette* (depuis Est 1549) : « Schon Palsgr 1530, 247 definiert ' mustarde sede ', meint aber wohl die gleiche Bed. wie oben. » (note 6) Cette explication n'est pas précise ; Palsgrave traduit mfr. *navette* par mangl. *mustarde sede* (p. 247a) et par *navet rote* (p. 247b) alors que Du Wes distingue clairement mfr. *navette* « rape side » et mfr. *sennevé* « mostard syde » (p. 915c).

26. *oppugnant* « refusyng » (p. 923)

Huguet 5,525b *oppugner* ; le *FEW* 7,378a atteste mfr. nfr. *oppugner* « attaquer (une ville) » de Rab 1542-1641, le sens de notre participe n'y est pas relevé.

27. *orains* « yere while » (p. 926)

Huguet 5,528a øs ; ce sens du mot doit être enregistré dans le *FEW* 4,473a, s.v. HORA « Stunde ».

28. *perspectif* « body visible » (p. 920)

Texte : coulleur est lumiere incorporée en ung perspectif pur et nect. Ilz sont deux difference de perspectifz (...)

Huguet øs¹ ; ce sens de *perspectif* manque dans le *FEW* 8,274b, s.v. *perspectus* « durchschaut ».

29. *sable* « (aucune définition anglaise n'est donnée) » (p. 920)

Huguet øs ; *sable* « couleur de sable » n'est pas attesté dans le *FEW* 11,13b, s.v. SABULŌ « grobkörniger Sand ».

30. *santine* « esp. de bateau » (p. 916c)

Huguet 6,763 *sentine* « sorte de bateau » (G. Michel, tr. Suétone, II, 50 v^o, de 1541), et 6,693a le dérivé *santineau* « sentine » ; appartient au lt. SENTINA « Kielwasser » (*FEW* 11,466b), cf. fr. *sauntine* « sorte de bateau plat, barque » BenSMh, etc. (attesté jusqu'au xv^e siècle). D'après le *FEW* *santine* se trouve de 1437-1771 seulement dans le sens spécial « petit bateau sur la Loire ».

1. Huguet 5,741a a relevé *perspectif* « miroir » qui se trouve dans notre texte, p. 1045 : Lame de la persone est come la table rasée, ou come le perspectif ou mirouer ouquel les especes et similitudes des choses sont représentées. (Du Wes, p. 1045).

31. *le sommelier* « the mayster coke » (p. 909c)

Huguet ø ; fr. *sommelier* a connu une amélioration sémantique très importante : en afluand. il signifiait « conducteur de bêtes de somme » (ca. 1250), en mfr. « officier chargé du transport des bagages dans les voyages de la cour » (1316-XV^e siècle). D'après le *FEW* 11, 69a le sens référé par Du Wes n'est attesté, approximativement, que dans un dictionnaire du XIX^e siècle : Moz 1812 *sommelier* « personne qui, dans un restaurant, a charge du vin et des liqueurs ». La définition donnée par Du Wes ne se trouve pas ailleurs.

32. *tacer* « to go about » (p. 955c)

Huguet ø ; ce verbe appartient probablement à la racine mlt. TASSARE « mettre les choses en tas », afr. mfr. *tasser* (1308, Gdf, 1549 Goub ; Cotgr 1611), afr. « rassembler (des gens) » (ca. 1190), etc. L'évolution sémantique n'est pas encore assez claire ¹.

33. *tauné* « tawny » (p. 921)

Huguet ø ; forme régionale qui correspond à fr. *tanné* m. « couleur tannée » (dep. 1380), mfr. *tanoyet*, etc. (*FEW* 13,1,83a). La même évolution sémantique se retrouve en anglais (angl. *tawny* « a composite colour, consisting of brown with a preponderance of yellow or orange », *OED* 11,118c).

34. *tumbes* « gournades » (p. 913c)

Huguet ø ; dans le matériel d'origine inconnue du *FEW* on trouve fr. *tumbe* « variété de rouget ou grondin de grande taille » (Maillart ; 1532 — Cotgr 1611, Gdf ; DuGuez 913 ; *FEW* 21,256b). Ces formes sont à rattacher à l'étymon TUMB (*FEW* 13,2,408a), racine de *tumberel* « plongeon (oiseau) » ; la même évolution sémantique se trouve aussi sous le lemme *merula* (*FEW* 6,37), cf. *merle* « oiseau passereau » → *merlenc* « gadus merlangus », *merlot* « poisson du genre lebre », etc.

D. Formes non relevées, variantes phonétiques.

1. *l'autarde* « the bustarde » (p. 911c)

Huguet 1,411 a *autarde* (Rabelais V,16, de 1562) ; *autarde/outarde* (< AVIS tarda « Trappe », *FEW* 1,188b) est peu attesté au XVI^e s. ; la forme mérite être retenue.

1. Huguet 7,169b, s.v. *taché* 2 : Serré, masse ? Autour du ciel (..) Vont commencer à luyre les planettes, Qui de tout temps pressées et tachées avoient esté cachées. Marot, tr. Metamorph. 1 I (III, 60) : s'agit-il du même mot que mfr. *tacer* « to go about » ?

2. *cableaus* « haddockes » (p. 913b)

Cette variante phonétique de fr. *cabillaud* « morue fraîche » (depuis 1278) devrait être insérée dans les formes rangées sous KABELJAUW « Stockfisch » (*FEW* 16,292a) ; Huguet 2,37a n'a pas relevé les formes régionales.

3. *le camiau* « the camell » (p. 908a)

Huguet ø ; forme picarde, à rajouter dans le *FEW* 2,129a, s.v. *camēlus* « Kamel ».

4. *chievennes* « cheuyns » (p. 913b)

Huguet ø ; cet ichtyonyme correspond aux formes régionales lütt. *tchivène* H, *djvène* H, etc. et aux attestations médiévales afr. mfr. *chevesne* (depuis GCoigny), nfr. *chevenne*, *chevanne* (< lt. CAPITO « Döbel », *FEW* 2,264b). — forme dialectale.

5. *cognoissible* « knowen » (p. 1058)

Huguet 2,331b *-able* ; cette forme n'a pas encore été relevée, le *FEW* 1,845b ne connaît qu'une forme occitane analogique : apr. *conoissible* « connaissable ».

6. *le cormorain* « the cormorande » (p. 911b)

Huguet 2,550b *cormaran* ; forme à ranger sous l'étymon lt. CORVUS MARI-NUS (*FEW* 2,1239b) ; le suffixe *-inus* a été remplacé par *-anus*.

7. *deffroiér* « to pay the costes » (p. 941b)

Huguet øf (*defrayer* 2,757b) ; le *FEW* 15,2,92a n'atteste que le verbe réfléchi *se defroiér* « se trouler » Destrees.

8. *desrainér* « to discusse » (p. 941c)

Huguet ø ; cette attestation correspond parfaitement à agn. *derainer* v.a. « disputer la possession de » (ca. 1090) ; sur le plan sémantique *desrainér* « to discusse » est plus proche de l'afr. *deraisnement* m. « jugement » et « argument » (*FEW* 10,109a).

9. *deturpé* « deturpat » (p. 1046)

Huguet 3,146a *déturper* « souiller » ; adjectif à ranger dans le *FEW* 13,2,432a s.v. TURPIS « schändlich, entstellt ».

10. *droue* « daruell or zizany » (p. 915b)

Doit être réduit à DRAVOCA (gall.) « Lolch » (*FEW* 3,157a) ; le *FEW* n'atteste que mfr. *droe* « esp. de brome ¹ » et nfr. *droue* « ivraie ».

11. *epiloquer* « to declare » (p. 944)

Huguet øf (Huguet 3,561a *épiloguer*) ; latinisme qui devrait figurer dans le *FEW* 3,231a, s.v. *epilogus* « Schlußwort » à côté de mfr. nfr. *épiloguer* « récapituler » (xv^e-xvii^e s.), etc.

1. Huguet 3,276 : *Droe* « sorte d'ivraie » Du Guez, *Introd.*, p. 915, lire *droue*.

12. *espelans* « smeltes » (p. 913b)

Huguet 3,558a *espelan* (Rab 4,60) ; forme intéressante qui devrait être enregistrée par le *FEW* 17,180a, s.v. *spierlinc* à côté de afr. mfr. *espellen* m. « osmerus esperlanus » (hap. XIII^e s. ; Maillart), *espelenc* (norm. XV^e s.), *esplang* Palsgr 1530, *espelan* Rab, *épelan* Cotgr 1611, etc.

13. *genistres* « browne » (p. 914c)

Huguet ø ; forme à rajouter au *FEW* 4,100b, s.v. GENISTA « Ginster ».

14. *hapler* « to rele threde » (p. 948a)

Huguet ø ; cette forme n'a pas encore été relevée. *Hapler* « dévider » appartient à l'étymon HASPIL (anfrk.) « Haspel », cf. afr. *haspler* « dévider » (Douai 1250, Pck), mfr. *haspeler* (XV^e-XVI^e s.), etc.

15. *harenc sor* « reed heryng » (p. 913b)

L'épithète mfr. *sor* n'appartient certainement pas à la racine SOOR (mndl.) « getrocknet » (*FEW* 17,161a, cf. *hareng sor* « salé et séché à la fumée », dep. XIII^e s.), mais, comme le suggère la définition anglaise, à l'étymon *SAUR (anfrk.) « gelblich braun » (*FEW* 17,18a)¹, cf. fr. *saur* « jaune brun, fauve » (depuis XI^e s.). Ce composé de mfr. *sor* « d'un blond tirant sur le roux » et mfr. *harenc*, qui se trouve aussi dans le TL 9,854b, devrait aussi figurer dans le *FEW* 17,18a)².

16. *huner* « to humme » (p. 948b)

Huguet ø ; onomatopée ; il s'agit vraisemblablement d'une faute d'impression (*humer*, *FEW* 4,506b, s.v. HUM).

17. *instique* et *esmeult* « doth styre and move » (p. 1037)

Huguet ø ; cette variante phonétique devrait figurer dans le *FEW* 4,723a.

18. *irrefragable* « unpossible to withstande » (p. 1077)

Huguet 4,685b *irrefragablement* ; ce latinisme manque dans le *FEW* 10,194b sous le lemme REFRACTION « Widerstand ».

19. *lainers* « lenners » (p. 910c)

Huguet ø ; ce nom d'oiseau de proie appartient à l'étymon latin *lanarius* « Wollweber » (*FEW* 5,150a), cf. afr. *faucon lanier* (BrunLat ; 1284), etc. ; la variante de notre texte n'a pas encore été relevée, elle soutient l'étymologie proposée par v. Wartburg (contre **anataris*, Gamillscheg, in : *ZFSL* 60, 170).

1. H.-J. Arndt, *Beiträge zur Etymologie von afr. saur/sor und escharnir*, in H. Meier (ed.), *Neue Beiträge zur romanischen Etymologie*, p. 59ss. a proposé un « Fardabjektiv aus *EXAURARE/SUBAURARE » (p. 62) ; cette explication ne convainc pas, cf. notre compte rendu, in : *RF* 88(1976)91.

2. Dans le *FEW* 16,162b on cherche aussi en vain le composé mfr. *harenc blanc* « whyte heryng » (DuWes, p. 913b).

20. *lucence* « light » (p. 922)

Huguet ø ; forme à insérer dans le *FEW* 5,429b à côté de mfr. *luisance* (xv^e s. — JLemaire), *luissance* Palsgr 1530.

21. *messonner* « to go to harvest » (p. 950c)

Huguet øf ; (Huguet 5,247 *messon*, Claude de Seyssel) ; forme septentrionale, cf. *messonner* (Ponthieu 1286 et art. 1544) à ajouter dans le *FEW* 6,2,49a.

22. *martirer* « to martyr » (p. 950a)

Huguet 5,167 ; ce synonyme de *martiriser* (*ibid.*) doit être enregistré dans le *FEW* 6,1,395a, s.v. MARTYR « Märtyrer ».

23. *metiguer* « to assuage » (p. 950c)

Huguet ø ; cette variante phonétique n'a pas encore été relevée ; on la rangera dans le *FEW* 6,2,182a, s.v. MITIGARE « mildern ».

24. *ordoier* « to make fole » (p. 951c)

Huguet ø ; le *FEW* 7,388b, s.v. ORBITA « Wagengeleise, Kreislauf » ne connaît que des attestations médiévales : afr. *ordoier* v.n. « rôder » (pik. ca. 1250), apik. *aourdir* (ca. 1180) (et mfr. *ourdir*) ; il s'agit certainement d'un picardisme de l'auteur.

25. *les pestiaus* « the pestels » (p. 910a)

cf. aussi Huguet 5,748b s.v. *pesteau* « pilon » ; forme à rajouter dans le *FEW* 8,600b, s.v. *pistillum* « Mörserkeule ».

26. *sehuc* « elder tree » (p. 915)

Huguet 6,785b *seü* « sureau » ; cette forme n'a pas encore été relevée, elle est très proche des régionalismes ahain. aflandr. *sehu* (JLemaire-Oud 1660) et des attestations locales pik. *seü*, boul. art. *séhu*, etc. (*FEW* 11,6a/b, s.v. *sabucu*).

27. *tences* « tenches » (p. 913c).

Huguet ø ; cet ichtyonyme appartient à l'étymon TINCA « Schleie » (*FEW* 13,1,337b) : afr. *tence* « tinca vulgaris » (Arras 1280), *tance* Maillart, mfr. *tenke* (flandr. xv^e s.), mfr. nfr. *tenche* (Est 1549-1700), etc. ; l'attestation que nous trouvons dans Du Wes mérite être retenue.

28. *ternil* « of III » (p. 928b)

Huguet ø ; cette forme appartient à l'étymon latin TERNI « je drei » (*FEW* 13,1,243b) et devrait y être ajoutée ¹.

1. Comme aussi *quadril* (Du Wes 928b) sous l'étymon QUATTUOR « vier » (*FEW* 2,1140a) et *sextil* « of sixe » sous l'étymon lt. SEXTUS « der sechste » (*FEW*, 11,559a). Il est curieux de constater que Du Wes n'atteste pas **quintil*.

29. *tonine* « tonyne » (p. 913c)

Huguet 7,263a *tonnin* « thon » et 7,239b *thonine* « thon » (Pasquier) ; forme à ajouter dans le *FEW* 13,1,318b, s.v. THYNNUS « Thunfisch », à côté de afr. *tonine* « thon » Rs, mfr. *tounine* (1567, Jun 81 ; OldeSerres, etc.).

30. *videcoc(z)* « wodcocke(s) » (p. 1072)

Huguet 7,466a ; cette forme mérite être citée dans le *FEW* 17,576b, s.v. *WIDUCOCC (altengl.) « Waldschneepfe ».

E. Lexèmes relevés en vue de compléter la documentation du *FEW*.

1. *appetitif (ve)* « appetityve » (p. 1053)

Texte : (...) quatre vertus, par lesquelles elle subsiste et croist, cest a scavoir, latractive ou appetitive, la retentyve, la degestive, et expulsive « foure vertues, by the whiche she subsiste and groweth, that is to saye, the atractyve, the retentyve, the digestyve, and expulsive ».

Huguet 1,258a ; ce dérivé du fr. *apetit* (< lt. APPETITUS, *FEW* 1, 108b) manque dans le *FEW*.

2. *les bombardes* « the cuffes » (p. 906)

Huguet 1,618b atteste le sens « manche large » (trouvé dans un texte de 1516 : Un corset à bombardes de camelot) ; le nom de ce vêtement de femme ne se trouve pas dans le *FEW*. Il s'agit d'un membre de la famille de BOMBUS « das Summen » (*FEW* 1,430a), cf. npr. *boumbet* « corset de femme qui se croise sur le devant », Clerm. « veston », Clerm. *boumbaci* « veste longue », etc.

3. *le chavet* (ou le traversin) « the bolster » (p. 908c)

Huguet ø ; cette attestation est à rajouter dans le *FEW* 2,260b, s. v. *capitium*.

4. *degérer* « degeste » (p. 1054)

Huguet 2,760a (Du Guez 1054 : lire : Du Wes 1055) ; forme à rajouter dans le *FEW* 3,75a, s.v. DIGERERE « verdauen ».

5. *discepter* « to dispute » (p. 942c)

Huguet 3,194 (dep. 1525) ; ce latinisme manque dans le *FEW* ; on le rangera sous l'étymon CAPTARE (*FEW* 2,318), à côté de apr. *descaptar* (hap. leg.) « diminuer ».

6. *lespinceau* « the pyncase » (p. 906a)

Ce mot appartient à l'étymon *PINTS- « greifen, kneifen » (*FEW* 8, 541b), comme mfr. *espincette* « pincette » (1567-Stoer 1628), nfr. *épincette* « pince à épinceter les draps » (depuis Boiste 1803), etc. ; pour d'autres attestations voir Huguet 3,676a.

7. *fabulér* « to talke » (p. 945b)

Huguet 4,1b ; Huguet relevant de nombreuses attestations on s'étonne de l'absence de ce latinisme dans le *FEW* 3,346b, s.v. *FABULARI* « erzählen, plaudern ».

8. *une fleur de ne moubliez mye* « a flour of forget me nat » (p. 1024)

Huguet ø ; cette forme (calquée sur l'anglais ?) devrait être enregistrée dans le *FEW* 7,273a.

9. *la fruicion* « la jouissance » (aucune définition anglaise n'est donnée) (p. 1037)

forme déjà relevé par Huguet 4,228a ; à enregistrer dans le *FEW* 3,823b, s.v. *FRUCTUS*.

10. *gascognes* « great cherys » (p. 912b)

Huguet ø ; ce nom d'une grande cerise est dérivé de *Gascogne* (*FEW* 4,74b) ; le *FEW* cite plusieurs formes correspondantes : *gascogne* « bigarreau » et de nombreuses attestations dans les dialectes septentrionaux ¹, pays natal du grammairien.

Du Wes connaît aussi le nom de l'arbre : *gascongnier* « great chery tre » (ibid.) ; cette attestation est-elle la même que celle du *FEW* 4,74b : mfr. *gascongnier* « bigarreautier », xvi^e siècle ?

11. *gehiner* « to turmente » (p. 947a)

Huguet 4,286 *gehiner* et *gehener* ; le verbe *gehiner* « to turmente » manque dans le *FEW* 4,84a, s.v. *gehenna* « Hölle ».

12. *glutiner* « to glew » (p. 947b)

Huguet 4,327b/28a ; malgré les nombreuses attestations de Huguet ce verbe manque dans le *FEW* 14,169b.

13. *guermenter* « to complayne » (p. 947c)

Huguet ø ; le *FEW* 5,139a atteste seulement nfr. *guermenter* resp. *se guermenter* (1874, Huysm) ; mais *guermenter* se trouve déjà dans Cotgr 1611 à côté de *se guementer* « to aske, or inquire after ; or, as se guermenter ² » : *se guermenter* « to lament, mourne, complain, groane ; also, to fret, afflict, or vex himselfe ; also, to aske, or enquire ; (an old, and rusticke word.) » (Cotgr 1611).

14. *jenopure* « jenoper » (p. 914c)

Huguet ø ; emprunt au latin *JUNIPERUS* « Wacholder » (*FEW* 5,74b) à rajouter au *FEW*.

1. Une deuxième attestation de *gascogne* se trouve p. 1073.

2. Pour d'autres attestations cf. Huguet 4,399b, s. v. *guementer*.

15. *lentommissement* du somne « the hevynesse of slepe » (p. 921)
 Huguet 3,493b *entommissement* (Du Guez, hapax) ; *entommissement* « engourdissement » appartient à la famille de lt. TUMOR « gonflement » (*FEW* 13,2,411b) et TUMESCERE « s'enfler » ; on le rangera sous la racine INTUMESCERE « gonfler » (*FEW* 4,783b).
16. *je mal morigère* « I yvel manerd » (p. 1035)
 Huguet 5,337a ; emprunt du lt. *morigerus* (*FEW* 6,3,139a) ; le *FEW* ne connaît que le hapax mfr. *morigère* « docile à » (fin xvi^e s., J. Duval) mais cet emprunt a été assez fréquent, comme l'enseigne Huguet.
17. *oprobes* « oprobre » (p. 1017).
 Huguet 5,525 *opprobre* ; emprunt du lt. OPPROBUS « opprobre » qui devrait figurer dans le *FEW* 7,378a, s.v. opprobrium « Schimpf, Schande ».
18. *perscruter* « to serche »
 Huguet 5,738b fournit la datation première ; notre attestation est antérieure à celles du *FEW* 8,263b (mfr. *perscruter* « examiner soigneusement » 1545-Montaigne).
19. *planier* « to make even » (p. 952c)
 Huguet 6,18b ; forme à ajouter dans le *FEW* 9,12b, s.v. PLANARE « ebenen »
20. *la rapiere* « the spanische sworde » (p. 908a)
 Huguet 6,339b, s.v. rapière, remarque : « Brantôme [1535-1614] considère ce mot comme démodé. — Le prieur de Messine vint porter deux segrettes et deux rapieres bien tranchantes (j'useray ainsi de ces mots du temps passé) Brantôme, *Duels* (VI, 258-259) ». Le *FEW*, par contre, atteste mfr. *espee rapiere* « épée longue, affilée, à garde en forme de coquille percée de trous où pouvait s'engager l'épée de l'adversaire » (1474), mfr. nfr. *rapière* (*FEW* 16,670a et 768b), réunies, sans aucune notation, sous l'étymon RASPÔN « zusammenkratzen » (*FEW* 16,669b). La définition donnée par Du Wes fait plutôt penser à un emprunt à l'espagnol, cf. sp. *rapero* « rasero » (Martín Alonso, III, 3506b).
21. *sacretz* « the tercell » (p. 910c)
 Huguet 6,667a ; *sacret* « mâle de faucon » (< ṣAQṚ (ar.) « Würgfalke », *FEW* 19,150b) se trouve attesté en mfr. nfr. depuis GaceB, 1373. La datation de *DDM* (1564, J. Thierry) est à corriger.
22. *sequeurer* « to helpe » (p. 1071)
 Huguet ø ; ce latinisme (< lt. SECURUS, *FEW* 11,388a) devrait être ajouté dans le *FEW* 11,390b.
23. *ventrouiller* « to lye on the bely » (p. 957b)
 Huguet 7,430b ; ce verbe n'est pas enregistré dans le *FEW* (< lt. VENTER,

FEW 14,248a), qui ne cite que les formes régionales *Blon se vētrā* « se vautrer », *Carignan sū vētrir* « se rouler sur le ventre » (14,250b).

IV. CONCLUSIONS.

Avant de résumer nos résultats il nous paraît nécessaire de rappeler trois faits essentiels concernant la composition de la grammaire de Giles Du Wes :

1^o Il s'agit d'une grammaire composée et rédigée pour la princesse Marie, âgée de douze ans, comme cela est indiqué par le dialogue *Sur la paix*, écrit en 1527 ¹.

2^o Cette grammaire a pour but principal d'enseigner les règles les plus importantes et le vocabulaire que l'auteur croit être fondamental pour la fille d'Henry VIII, sœur aînée d'Elisabeth, épouse de Philippe II, que les historiens ont appelée Marie la Catholique ou la Sanglante Marie. La conception pédagogique a empêché l'intégration de tout matériel inutile.

3^o Cette grammaire veut donner un accès facile au français parlé ; a priori, on ne peut donc pas s'attendre à un vocabulaire aussi riche et varié que celui qu'offre le savant Palsgrave qui veut permettre l'accès au français vivant ainsi qu'à la littérature française et aux langues de spécialité les plus importantes.

Sous cet aspect, le matériel lexical relevé dans notre étude s'avère vraiment important, les 92 hapax légomenons nous font comprendre que la lexicographie du français du XVI^e siècle est à peine commencée et que M. Matoré n'a pas tort de nommer l'ouvrage de Huguet « une grande œuvre manquée ² ». On sait depuis longtemps que la conception de ce lexicographe est périmée, que son choix des textes est trop incomplet et arbitraire et que les définitions sont imprécises ou insuffisantes, mais en général on se laisse

1. Confabulacion betwene the Lady Mary and her servant Gyles touching the peace (éd. Génin, pp. 1038ss.) :

Gyl. : « Certes, madame, elle estoit de la paix, laquelle (comme on disoit) est proclamée par tout ce royaume. »

Mar. : « De quelle maniere, je vous prie, et de quelle durée. »

Gyl. : « De la durée vous respondera (sic) Dieu, madame : mais de la forme et maniere vous scay je bien rapporter, laquelle est criée tant en ce royaume d'Engleterre come de France, et tant que le noble roy Henry vostre pere (que Dieu veuille garder) vivra et le roy Francois pareillement avec laddicion dung jour. »

Il s'agit du traité de paix conclu en 1527.

2. G. Matoré, *Histoire des dictionnaires français*, Paris 1968, p. 165s.

toujours éblouir par le volume impressionnant des 7 tomes, de sept à huit cents pages chacun.

L'analyse lexicale de notre grammaire, ouvrage qui n'a pas été conçu pour servir à la connaissance du lexique français, a montré d'une façon claire et sans équivoque combien de travail reste toujours à faire. Les lacunes découvertes dans l'ouvrage de Huguet se retrouvent le plus souvent dans le *FEW* qui se base avant tout sur les *indices* des éditions critiques et, dans la mesure du possible, sur Huguet, ainsi que dans les autres dictionnaires historiques qui exploitent la documentation du *FEW* comme s'il fallait encore prouver combien Nodier avait raison de nommer les dictionnaires « des plagiats par ordre alphabétique ¹ ».

Quand Du Wes parle des noms de plantes, il énumère uniquement les mots les plus importants et les plus courants ; les dix-sept hapax légomenons ne s'expliquent donc pas par la spécificité de la matière. Il en est de même pour les quatre noms d'animaux et les dix-neuf ornithonymes qui ne désignent point des oiseaux exotiques, mais uniquement des oiseaux bien connus en France. Il n'est pas étonnant non plus d'y trouver tant de noms d'oiseaux rapaces quand on analyse de plus près la première édition du *Dictionnaire de l'Académie française* (1694) où ce vocabulaire fait sans exception partie du lexique disponible de l'honnête homme.

Les quinze verbes et les douze substantifs qui appartiennent tous au fonds hérité de la langue française ne représentent certainement pas, en général, des régionalismes bien que nous ne connaissions, aujourd'hui, que des attestations régionales ou locales de ces mots. Du Wes puisant, avant tout, dans la langue parlée de son époque, on peut interpréter ces hapax légomenons comme des lexèmes qui font partie d'un code suprarégional.

Que penser des 23 latinismes qui se trouvent rarement, dans notre grammaire, sur les listes des mots que les écoliers doivent apprendre par cœur, mais presque toujours dans les dialogues entre Giles Du Wes et son illustre élève ? Le langage de l'époque a-t-il été si chargé de cultismes ² ? Le parler de la cour a-t-il connu tant de mots savants ? Rien ne parle contre cette assertion puisque la plupart de ces latinismes appartiennent à des langues spécialisées d'actualité à l'époque. Ces attestations montrent de toute évidence que les dictionnaires modernes ne permettent pas encore d'écrire l'histoire des mots savants, étude d'urgence primordiale.

1. Cité par K. Baldinger, in : *Bulletin des jeunes romanistes* 18/19(1973)21.

2. F. Brunot, *Histoire de la langue française, des origines à nos jours*, t. II, le XVI^e siècle, Paris 1967, n'a pas abordé cette question.

Cette impression est confirmée par les 66 datations premières ou dernières corrigées, somme trop élevée pour un texte de moins de deux cents pages. Quelques-unes sont antérieures de trois siècles aux datations fournies par nos dictionnaires, d'autres prouvent que des lexèmes qui n'ont plus été attestés depuis le moyen âge étaient encore bien vivants au XVI^e siècle.

Les insuffisances sémantiques de l'ouvrage de Huguet ont déjà été remarquées¹. Nos recherches montrent donc, une fois de plus, le bien-fondé de cette critique. Nous avons relevé 34 exemples en adoptant les critères les plus larges du néologisme sémantique. Avec une définition plus étroite nous aurions facilement doublé, voire triplé ce chiffre.

Nous avons procédé d'après les mêmes critères rigoureux sur le quatrième secteur où nous n'avons enregistré que les formes et variétés phonétiques les plus importantes, en général donc des attestations qui contiennent des informations aptes à élargir notre connaissance de l'histoire de la langue française. Depuis les recherches remarquables de M^{me} Lewicka² nous savons bien que la vision d'une langue homogène telle qu'elle apparaît à travers la grande littérature nationale n'est qu'une image trompeuse. Si Du Wes réunit dans sa grammaire des mots qui ont aussi une valeur régionale c'est parce qu'il a la conception normative de son temps³.

Le dernier groupe de lexèmes a été relevé en vue de compléter l'inventaire du *FEW* souvent assez incomplet en ce qui concerne le XVI^e siècle ; l'ouvrage de Huguet et le *FEW* ayant été rédigés indépendamment, les lacunes des deux dictionnaires sont considérables⁴. On trouve donc, dans ce paragraphe, tous les mots nécessaires à combler une documentation insuffisante ou incomplète du *FEW* sans égard à une documentation souvent plus complète et plus exacte dans le dictionnaire de Huguet. Les 23 mots ont donc déjà été relevés, mais l'enregistrement des formes trouvées dans Du Wes supplée,

1. A. Marguiron, « Le Huguet », in : *Bulletin des jeunes romanistes* 18/19 (1973) 143ss.

2. Cf. avant tout H. Lewicka, *La langue française et le style du théâtre comique français des XV^e et XVI^e siècles*, I, La dérivation, II, Les composés, Paris Varsovie 1960 ; id., « L'emploi stylistique des dialectes dans le théâtre comique français au XV^e et au début du XVI^e siècle », in : *Kwartalnik Neofilologiczny* 8(1961)161-169.

3. Cf. notre article « La grammaire française des XVI^e et XVII^e siècles et les langues régionales », in : *TraLiLi* 15(1977)215-225.

4. Sur la rédaction du *FEW* cf. K. Baldinger, « Le *FEW* de Walther von Wartburg. Introduction », in : *Bulletin des jeunes romanistes* 18/19 (1973) 11-47 ; K. Okamoto, W. Stumpf, « Chronologie du *FEW* », *ibid.*, 49-58 ; W. Stumpf, « Le changement de méthode dans le *FEW* », *ibid.*, 59-67.

en général, aux données lexicographiques, ou comble nos connaissances sur l'étymologie, la chronologie, l'usage ou sur la vitalité de ces unités lexicales.

Le but de notre étude a été double : montrer que des textes aussi importants que la grammaire de Du Wes qui a connu trois éditions jusqu'en 1535 et qui est accessible dans l'édition de Génin parue en 1852, est une mine pour le lexicographe, et rappeler que la lexicographie française souffre toujours de la connaissance insuffisante d'un grand nombre de textes essentiels composés au commencement de l'époque moderne. Par cette preuve si facile à faire nous voulons animer les spécialistes de la lexicographie à combler ce déficit si important ¹. Actuellement une telle recherche de base paraît plus utile et plus urgente que la publication d'autres dictionnaires de langue basés, pour la plupart, encore sur les datations et les renseignements lexicographiques des premiers tomes du *FEW* ². A l'époque de l'ordinateur il ne devrait plus exister aucun obstacle à réaliser ce travail si nécessaire et fondamental pour toute recherche ultérieure.

Hambourg.

Christian SCHMITT.

1. Cf. aussi nos articles « Bemerkungen zu Estienne Pasquiers philologischen Schriften », in : *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 39(1977)133-142 ; « Charles de Bovelles, « Sur les langues vulgaires et la variété de la langue française » (1533), source importante pour l'histoire du vocabulaire français », in : *TraLiLi* 14(1974)129-156.

2. Comme le fait, p. ex., D. Messner, *Essai de lexicochronologie française*, Heidelberg 1975 ; cf. aussi D. Messner, *Einführung in die Geschichte des französischen Wortschatzes*, Darmstadt 1977 et J. Chaurand, *Introduction à l'histoire du vocabulaire français*, Paris 1975.